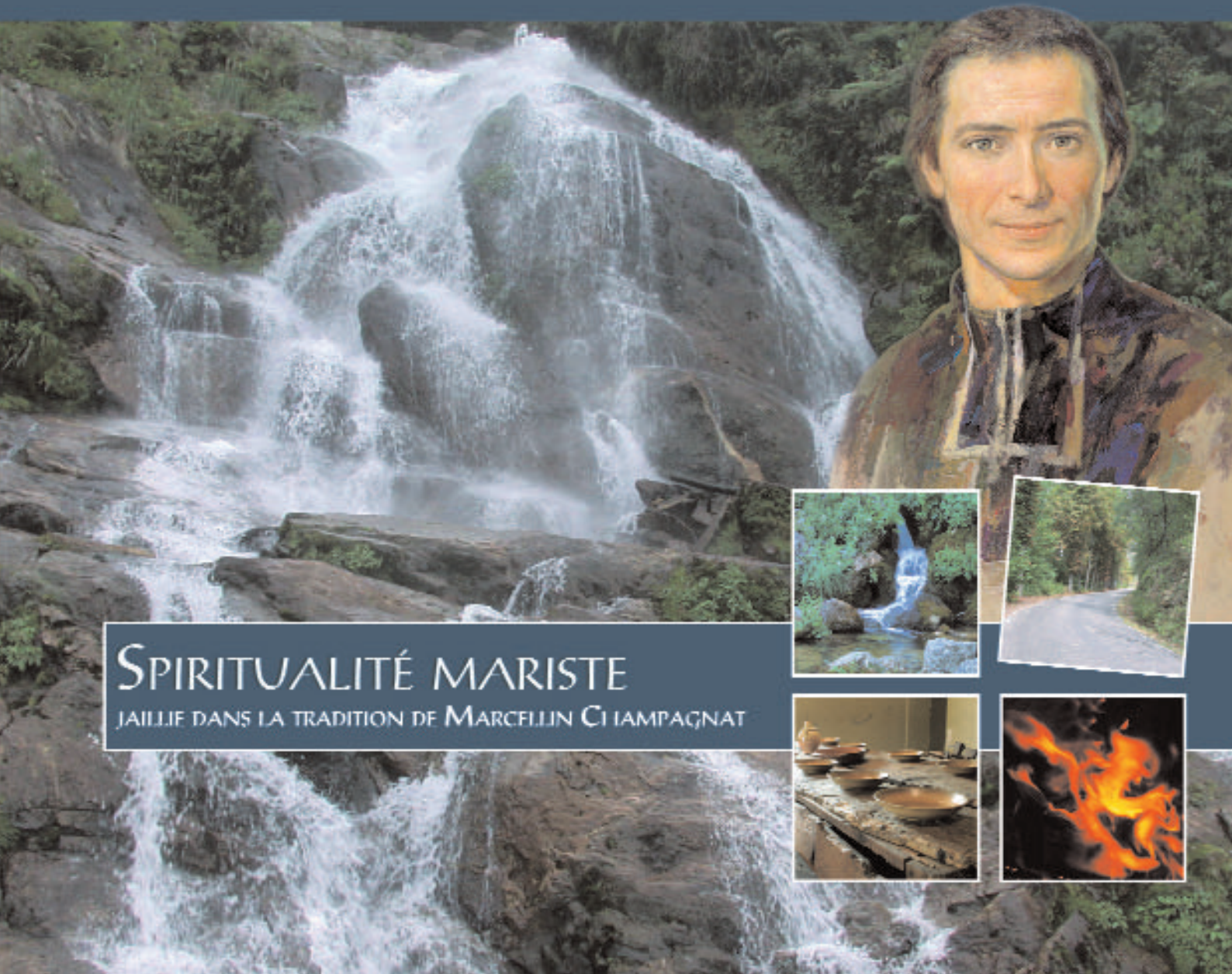
L'EAU DU ROCHER



SPIRITUALITÉ MARISTE

JAILLIE DANS LA TRADITION DE MARCELLIN CHAMPAGNAT



L'EAU DU ROCHER

Directeur :
Fr. AMEstaún

Commission des Publications :
Fr. Emili Turú, Fr. AMEstaún,
Fr. Onorino Rota et Luiz Da Rosa.

Original : Anglais

Rédacteurs :
Anglais : Sœur Marie Kraus, SND
Français : Fr. Maurice Goutagny, FMS

Traducteur :
Français : Fr. Aimé Maillet

Groupe du communications :
Fr. Joadir Foresti, Fr. Jean Pierre Destombes,
Fr. Federico Carpintero et Fr. AMEstaún

Photographie :
Fr. AMEstaún.
Archives photographiques de l'Institut des Frères Maristes.
Archives photographiques de la « Fabbrica di San Pietro in Vaticano ».

Maquette et photogravure :
TIPOCROM, s.r.l.
Via A. Meucci, 28 – 00012 Guidonia (Roma)

Rédaction et administration :
Piazzale Marcellino Champagnat, 2.
C.P. 10250 – 00144 ROMA
Tel. (39) 06 545 171
Fax (39) 06 54 517 217
E-mail: publica@fms.it
Web: www.champagnat.org

Éditeur :
Institut des Frères Maristes
Maison générale – Rome

Imprimeur :
C.S.C. GRAFICA, s.r.l.
Via A. Meucci, 28 – 00012 Guidonia (Roma)

Juin 2007

L'EAU DU ROCHER

SPIRITUALITÉ MARISTE

jaillie dans la tradition de Marcellin Champagnat



INDEX



PRÉSENTATION 6



INTRODUCTION 12



1. LAISSE JAILLIR DES SOURCES D' EAU VIVE 20



2. NOUS CHEMINONS DANS LA FOI 38



3. COMME FRÈRES ET SŒURS 54



4. APPORTER LA BONNE NOUVELLE AUX PAUVRES 68



NOUS AVONS DE NOUVEAUX RÊVES 80

PISTES DE RÉFLEXION 88

NOTES 90

GLOSSAIRE 96



Présentation



Chers frères et membres de la famille mariste…

6 juin 2007

Fête de saint Marcellin

Chers frères et membres de la famille mariste,

Les premiers disciples de Marcellin Champagnat aimaient le fondateur comme le grand frère et le père qu'il était pour eux. Ce qui ne doit pas nous paraître étrange, puisque le jeune prêtre et ses disciples avaient bien des choses en commun.

Jean-Marie Granjon, les frères Jean-Baptiste et Jean-Claude Audras, Antoine Couturier, Barthélemy Badard, Gabriel Rivat et Jean-Baptiste Furet étaient des garçons simples de la campagne, qui vivaient du travail de leurs mains. En outre, presque tous étaient sans avoir fait des études. Nous savons déjà que le fondateur lui-même a dû aussi combattre pour surpasser ses difficultés scolaires et a passé de mauvais moments au séminaire étant donné son manque de préparation.

Mais les racines de cette loyauté et de ce dévouement aux jeunes que Marcellin a réuni autour de lui étaient bien plus profondes que les ressemblances

qui pourraient être données dans leurs contextes respectifs ou dans leurs expériences. Parce que le fondateur était un homme épris de Dieu, et avec son aide ses premiers frères sont aussi arrivés à l'être. Eux, sous sa tutelle, ont pris de plus en plus conscience de la présence de Dieu et ont appris à se confier dans sa providence.

Marcellin leur a aussi enseigné à suivre le modèle de Marie, à savoir que c'était un chemin sûr pour centrer sa vie sur le Seigneur. De cette manière ils se sont efforcés d'imiter le style de Marie. Pleinement fidèles à la vision apostolique du fondateur, ces jeunes ont fait leur la préoccupation qu'il éprouvait pour les pauvres de Dieu et ils se stimulaient entre eux pour s'en occuper.



Au fil du temps leur manière de vivre l'évangile s'est transformée en un reflet du caractère et des valeurs de la personne dont ils avaient reçu l'inspiration. Des années plus tard beaucoup d'entre eux se rappelaient ce prêtre résolu et décidé comme un homme enthousiaste et pratique, désireux de réaliser ses idées et imprégné d'un esprit d'humilité. De là jaillit la source de cette spiritualité simple et ancrée en terre qu'il a gratuitement partagée avec ses frères.

Cette spiritualité naissait de la propre expérience de Marcellin de se sentir aimé par Jésus et appelé par Marie. Lui, comme les autres pionniers maristes, était convaincu qu'elle voulait que sa Société constitue le modèle renouvelé d'être Église. Et à Fourvière ils se sont engagés à transformer ce rêve en réalité.

Nous avons reçu la spiritualité de Marcellin Champagnat et de nos premiers frères comme un héritage précieux (C 49) qui a été mis à jour par chaque génération suivante, en maintenant sa dimension mariale et apostolique. Il nous revient maintenant de l'incarner dans les diverses cultures et situations où l'Institut est présent actuellement.

Les Frères qui ont pris part au Chapitre de 2001 ont demandé au nouveau Conseil général d'élaborer un guide qui rendrait la spiritualité apostolique mariste de Marcellin Champagnat accessible à un public plus vaste. Les capitulants étaient conscients que depuis les débuts de l'Institut cette spiritualité a attiré non seulement les frères de Marcellin mais le laïcat mariste également. C'est un privilège pour moi de pouvoir vous présenter maintenant le document intitulé *L'eau du rocher - Spiritualité mariste jaillie dans la tradition de Marcellin Champagnat*.

Cet opuscule est le résultat du travail conjoint de beaucoup de mains et le fruit de bien des consultations. Il est certain que toute véritable spiritualité est vivante et dynamique, et pourtant il convient de rappeler que ce que nous y trouvons ne représente pas le dernier mot sur la question, mais quelque chose qui a été écrit pour ce moment concret de l'histoire.

Bien qu'ils soient nombreux ceux qui ont joué un rôle important dans l'élaboration du document et de son contenu, il y a eu un groupe en particulier, composé de frères, laïcs et autres membres maristes de divers pays qui ont conduit ce projet du début à fin. Mes remerciements à tous ceux qui ont pris part à ce travail, surtout aux personnes membres de la Commission Internationale : Frère Benito Arbués, FMS, Frère Bernard Beaudin, FMS, Frère Nicholas Fernando, FMS, sœur Vivienne Goldstein, SM, Frère Maurice Goutagny, FMS, Frère Lawrence Ndawala, FMS, Frère Spiridion Ndanga, FMS, Frère Graham Neist, FMS, Bernice Reintjens, Agnes Rois, Vanderlei Soela, Frère Miguel Angel Santos, FMS, Frère Luis García Sobrado, FMS, et de manière spéciale le Frère Peter Rodney, FMS, membre du Conseil général, qui a coordonné les travaux du groupe.

Comme nous l'avons dit, la spiritualité apostolique mariste est une expérience vivante et dynamique de Dieu, qui est orientée vers la contemplation et vers l'action en même temps. Transformés par l'amour de Jésus et appelés par Marie

nous sommes envoyés à la mission, pour annoncer *la Bonne Nouvelle* de Dieu aux enfants et aux jeunes marginaux de la société.

De là vient le titre de ce texte : *L'eau du rocher*. Ceux qui connaissent l'histoire de Marcellin savent qu'il a bâti la maison de l'Hermitage de ses propres mains, en utilisant le rocher qu'il avait lui-même fendu. L'eau du Gier, la rivière qui coule à travers la propriété de l'Hermitage, a été une seconde importante source de vie pour la Communauté naissante. En reprenant ces deux images, le document *L'eau du rocher* situe la spiritualité apostolique mariste dans le lieu de préférence qu'il doit avoir dans la vie de chacun de nous et de tous ceux qui arrivent à connaître et à aimer le fondateur comme l'ont fait ses premiers disciples il y a tant d'années. Mon désir est que le contenu de ces pages vous aide à approfondir votre expérience personnelle et vous fasse grandir dans la foi.



Bien affectueusement,

Frère Seán D. Sammon, FMS
Supérieur général



VIE

DE JOSEPH BENOÎT-MARCELLIN

CHAMPAGNAT

1789-1840

PRÊTRE

Fondateur de la Société des Petits Frères de Marie

UN DE SES PREMIERS DISCIPLES

(Frère Jean Baptiste)

BIOGRAPHIES

DE QUELQUES FRÈRES

QUI SE SONT DISTINGUÉS PAR LEURS VERTUS

ET L'AMOUR DE LEUR VOCATION



Chroniques de l'Institut des Petits Frères de Marie

AVIS, LEÇONS, SENTENCES

ET INSTRUCTIONS

DU

VÉNÉRABLE PÈRE CHAMPAGNAT

UN DE SES PREMIERS DISCIPLES

nouvelle édition

F. AVIT, Henri Tilloy

Henri Tilloy

ANNALES DE L'INSTITUT

DIVISÉES EN NEUF ÉTAPES

Rédaction commencée en 1881

MANUEL DE PIÉTÉ

PREMIÈRE PARTIE,

PRINCIPES DE LA PERFECTION CHRÉTIENNE ET RELIGIEUSE.

CHAPITRE I.





Introduction

La spiritualite mariste.

Caractéristiques du développement de notre spiritualité.

Comment aborder ce document.

Notre mandat

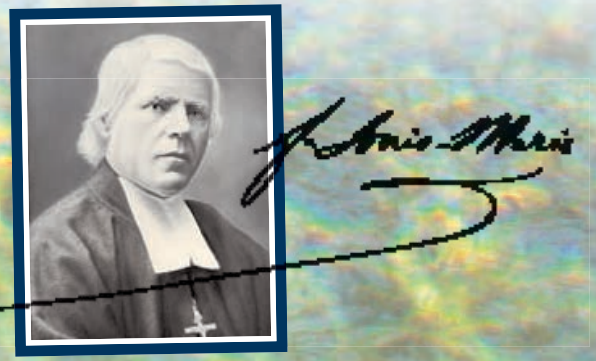
En 2001, le 20e Chapitre général des Frères Maristes a demandé que soit encouragée une réflexion sur notre spiritualité et que soit produit un document dans le même style que « Mission Éducative Mariste » de 1998[1]. En interprétant ce mandat, le Conseil général a voulu que notre travail ait les caractéristiques suivantes : nous aider à apprécier la spiritualité mariste et notre façon de la vivre aujourd'hui ; réfléchir et approfondir notre compréhension de cette spiritualité. Le texte n'est pas censé être le dernier mot de cette spiritualité, mais plutôt un document sur la façon dont nous la comprenons aujourd'hui. Il est donc essentiel que le document souligne des éléments historiques nécessaires : un jour, notre recherche de Dieu a pris naissance, elle a pris racine et s'est développée au fil du temps. Ce texte nous ouvrira à la richesse de cette spiritualité et ainsi nous permettra de mieux offrir ce don à l'Église et au monde. Il favorisera également la croissance de notre vie de foi pour chaque personne et pour les différentes communautés humaines dans lesquelles nous vivons. Le document est conçu pour nous aider à développer une spiritualité apostolique et mariale dans notre mission et nos engagements.

La spiritualite mariste

Durant toute la vie, notre réalité spirituelle intérieure réagit de façon dynamique sur les expériences que nous vivons. D'une part, ce que nous appelons notre *spiritualité* se construit avec nos expériences existentielles. D'autre part, cette spiritualité vivifie la manière dont nous comprenons notre rapport au monde, aux hommes et à Dieu.

Quand nous parlons de spiritualité chrétienne, nous parlons de ce feu inextinguible qui brûle en nous et qui nous remplit de passion pour la construction du Royaume de Dieu.[2] Elle devient





la force de nos vies quand nous nous laissons guider par l'Esprit du Christ. Tout chrétien qui vit de cette manière grandit en sainteté.[3]

Notre spiritualité est *mariale* et *apostolique*[4]. C'est une spiritualité incarnée, héritée de Marcellin Champagnat *.[5] Elle s'est développée avec les premiers Frères qui nous l'ont transmise comme un précieux héritage.[6]

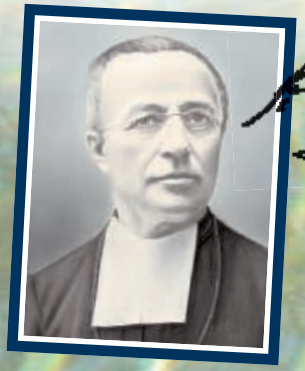
Bien que nous partagions des racines communes avec d'autres façons de vivre maristes *, nous avons une spiritualité bien particulière. Elle est sans cesse renouvelée par l'action de l'Esprit et par nos efforts personnels et communautaires pour l'incarner dans les diverses situations et cultures.[7] Cette spiritualité renforce notre unité, et constitue un élément crucial pour la vitalité de notre vie et de notre mission.[8] Par conséquent, dans ce document, en employant le terme « mariste », nous parlons uniquement de ceux et celles dont la spiritualité se situe dans la tradition de Marcellin.

Caractéristiques du développement de notre spiritualité

Marcellin était animé par une relation profonde avec Jésus et Marie. Notre spiritualité a commencé avec ce don. Il faut partir de la première intuition que l'Esprit a inspirée à notre Fondateur ; cette inspiration a été marquée par sa propre personnalité et les événements de sa vie. Ainsi Marcellin et sa première communauté ont accueilli et développé un charisme *. Grâce à leur fidélité créative, ce charisme est devenu une spiritualité.

À la mort de Marcellin en 1840, la spiritualité était déjà bien développée, mais pas organisée. Peu après, ses disciples ont commencé à rassembler un corps de textes pour définir la spiritualité. Ces textes importants étaient :





La *Vie de Marcellin Champagnat* (1856), *Biographies de quelques frères* (1868) *Avis, Leçons, sentences et Instructions* (1869) *: Annales de l'Institut* (Rédaction commencée en 1884 par Fr. Avit).

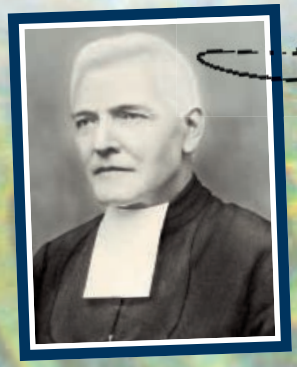
En présentant une vision contemporaine de la spiritualité mariste, nous suivons l'exemple des générations précédentes. *Le Manuel de Piété* (1855) est le premier texte qui concrétise une compréhension de la spiritualité de Marcellin et de la première génération de Frères, en particulier de leurs relations avec Jésus et Marie. Ce texte illustre leur spiritualité par des exemples pratiques ; il met l'accent sur les vertus considérées comme caractéristiques d'un Petit Frère de Marie et nécessaires à la "perfection." Naturellement, ce document reflète le climat spirituel quelque peu austère de ce temps.

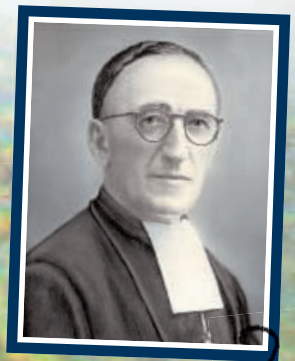
Les Supérieurs généraux et les Chapitres généraux ont ensuite continué à réfléchir sur la façon de mieux vivre ces vertus dans des circonstances variées telles que la sécularisation de 1903, les deux guerres mondiales, et les diverses révolutions et persécutions. La lecture des signes des temps a poussé à une réflexion renouvelée de notre spiritualité et de son expression pour guider notre vie et notre mission.

Pendant le 19e siècle et la première moitié du 20e, dans l'ensemble de l'Eglise a prévalu une conception ascétique de la spiritualité, y compris dans notre Institut. Une telle approche a laissé peu de place aux dimensions pratiques et mystiques de la spiritualité.

Vatican II * nous a encouragés à introduire ces éléments au cœur de notre spiritualité. Avec l'appel universel à la sainteté, religieux et laïcs entrent dans le mystère de Dieu et le mystère de l'Église. Ainsi, le mot "mystique" * retrouve sa significa-







tion originelle, et devient la manière chrétienne normale d'entrer en relation avec Dieu. Notre texte actuel cherche résolument à introduire et à accentuer la dimension mystique de notre spiritualité. Ce Concile a également demandé aux instituts religieux de se renouveler selon leur charisme de fondation. Une conséquence de cette invitation a été de donner une impulsion à l'étude systématique de notre patrimoine et de notre héritage spirituel.

Après le *Manuel de Piété* (1855), le texte mariste officiel qui a synthétisé notre conception de la spiritualité a été *Communauté – Apostolat – Prière*, fruit du 17e Chapitre général (1976). Ce document a accentué l'intégration des différentes dimensions de notre vie. Le Frère Supérieur général d'alors (1967-1985), Fr. Basilio Rueda, par des textes nombreux et profonds, a enrichi notre spiritualité en harmonisant ses éléments charismatiques avec les courants théologiques et spirituels qui ont découlé de Vatican II. Dans sa révision *des Constitutions*, le 18e Chapitre général (1985) a présenté notre spiritualité comme mariale et apostolique.[9] Depuis lors, les Supérieurs généraux et les 19e et 20e Chapitres généraux (1993 et 2001) ont encore amplifié la signification et les implications de cette spiritualité mariale et apostolique.[10]

Comment aborder ce document

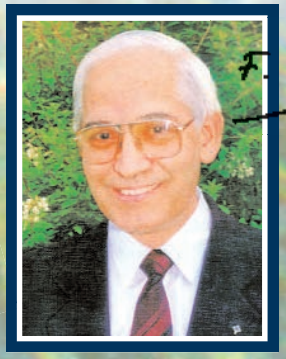
La nouveauté de ce texte, c'est qu'il s'adresse à la fois aux frères et aux laïcs maristes. Il reflète la conviction que les deux groupes partagent le charisme en commun, charisme hérité de Marcellin. Ils vivent la même spiritualité, dans des situations de vie différentes.



Ecrire pour ces deux groupes est un défi : utiliser la langue et les images qui peuvent convenir aux deux. En même temps, nous avons conscience qu'il est important d'employer des termes familiers qui font partie de notre tradition et de notre héritage spirituels. Nous utilisons donc des mots, tels que "fraternité" et "communauté," au sens large. Quand nous écrivons "communauté" nous avons à l'esprit toutes les communautés dont les maristes font partie : familles, communautés religieuses, différentes formes des communautés éducatives, paroisses, etc... Ainsi nous ne limitons pas ce terme aux lecteurs Frères. Les mots "Frère" et "fraternité" sont des symboles puissants d'un modèle particulier de relation. Généralement, ils ne sont pas utilisés pour s'appliquer uniquement aux frères profès, mais pour qualifier un style de relations propre à tous les maristes. Quand les mots ont un astérisque, (*) vous êtes invités à vérifier, à la fin du document, le glossaire qui en donne une explication.

Notre document comporte cinq parties. La première présente les éléments distinctifs de la spiritualité apostolique mariste, qui ont leur origine dans l'expérience et l'esprit de Marcellin, et de notre communauté de fondation. Nous utilisons l'image du voyage ou du pèlerinage pour décrire le cheminement spirituel. Les autres parties disent comment notre spiritualité peut être vécue : dans notre recherche de Dieu et du sens de nos vies (partie 2), dans nos relations (partie 3), et dans notre vie apostolique (partie 4). Elles rappellent comment chacune de ces dimensions principales enrichit et développe notre vie spirituelle. La dernière partie nous invite à regarder l'avenir avec espérance, à la manière de Marie dans son cantique *du Magnificat*.[11] L'espérance nous permet de relever les défis contemporains avec le courage des saints







maristes qui nous ont précédés. Nous le faisons avec la conviction d'être les héritiers d'une riche tradition spirituelle.

Pour nous, membres de la Commission, mettre notre héritage dans un texte a été un voyage spirituel, véritable bénédiction pour chacun de nous. Nous avons passé bien des heures ensemble, et avec d'autres maristes, pour réfléchir aux éléments essentiels de notre spiritualité, aux sources qui la nourrissent, et aux manières d'intégrer les différents éléments de nos vies. Nous avons appris les uns des autres, par la réflexion fondée sur la prière, le partage passionné et l'écoute respectueuse.

Ce document est conçu, moins comme un texte à lire, que comme un compagnon pour nos itinéraires spirituels. Il est donné pour aider à la réflexion et pour être vécu, non comme un rapport définitif sur notre spiritualité, mais plutôt comme un élément utile au développement de cette spiritualité. Nous vous invitons à prier avec le texte. Puisse-t-il, à la manière mariste, nous aider à vivre nos relations à Dieu, aux autres et à la mission.

Compte tenu de la grâce et des bénédictions, que nous avons reçues au long de notre recherche, nous croyons que la réflexion priante sur le texte sera meilleure si elle est vécue avec d'autres maristes. À la fin du document, nous donnons quelques pistes pour faciliter la réflexion des personnes ou des groupes qui choisiraient de l'utiliser.

Notre espoir est que ce document enrichisse la prière, provoque la réflexion et inspire l'action. Puisse-t-il devenir vraiment un chemin qui nous conduise aux sources d'eau vive.

Commission internationale de
de la Spiritualité Apostolique Mariste.
Rome, 2007.



1. Laisse sources





JAILLIR DES D'EAU VIVE





Celui qui a soif,
qu'il vienne à moi
et qu'il boive.

Des fleuves d'eau vive
jailliront du cœur de celui
qui croit.

Nous devenons
des fleuves d'eau vive.

Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive[12]

1

1. L'histoire de notre spiritualité est celle d'une passion et d'une compassion, passion pour Dieu et compassion pour les personnes.

2. Nos commencements sont marqués par la relation passionnée entre un jeune prêtre de campagne et un groupe de jeunes, vivant dans un contexte de grande agitation sociale. Le prêtre est Marcellin Champagnat * ; les jeunes sont Jean-Marie Granjon, Jean-Baptiste Audras, Jean-Claude Audras, Antoine Couturier, Barthélemy Badard, Gabriel Rivat et Jean-Baptiste Furet. Ils sont devenus notre communauté de fondation à La Valla *.

3. Hommes simples et sans éducation, ils vivent dans la simplicité et l'unité. Ils passent leurs journées à apprendre à écrire, à lire et à enseigner ; ils s'adonnent au travail manuel qui les soutient financièrement. Ils vivent au milieu des gens et partagent leur condition.

4. Ils découvrent toujours plus profondément la présence de Dieu dans leur milieu, et apprennent à compter sur la Providence. Ensemble, ils développent leur soif de Jésus et leur désir de le suivre à la manière de Marie. Ils développent aussi l'amour de Marie comme une manière sûre de centrer leurs cœurs sur Jésus. Ils s'encouragent mutuellement à aider ceux qui en ont besoin.

5. Comme Marie, qui se rend en toute hâte au pays des collines, chaque semaine ils partent dans les hameaux environnants pour faire connaître et aimer Jésus. Ils s'occupent des enfants pauvres et les accueillent dans leur maison.[14]

6. La manière dont le groupe vit l'Evangile reflète le caractère, les valeurs et la spiritualité de leur guide, Marcellin Champagnat. Sa spiritualité a été profondément influencée par sa propre personnalité. Ses premiers disciples se rappellent avec affection du Marcellin qu'ils ont connu : ouvert, franc, ferme, courageux, ardent, constant et toujours égal à lui-même[15]. Sa vie entière a donné le témoignage d'une personne de grande humilité ; il était homme d'action et avait beaucoup de sens pratique. Cela lui a permis de donner naissance à une spiritualité simple et pratique[16].

7. Chez Marcellin, l'expérience personnelle de se sentir intensément aimé par Jésus et appelé par Marie, voilà la conviction première et l'élément fondateur de sa spiritualité. Au début de 1823, l'événement du « Souvenez-vous dans les neiges » * a été perçu par Marcellin et ses frères comme hautement significatif. Marcellin et Stanislas sont perdus dans une tempête de neige. Avec son compagnon, sans connaissance à ses pieds, Marcellin croit que *si Marie ne vient pas à notre aide, nous sommes perdus*[17]. Plaçant sa vie dans les mains de Dieu, il prie *le Souvenez-vous*. Sa prière à Marie est miraculeusement exaucée. Marcellin et ses premiers frères voient dans cet incident une réalité plus profonde : Dieu les choisit pour partager la mission qui a été confiée à Marie.



8. Marcellin est également très conscient de l'amour de Jésus et de Marie pour les autres.





Cela suscite en lui la passion de l'apôtre. Il consacre sa vie à partager cet amour. Dans sa rencontre avec le jeune homme mourant, Jean-Baptiste Montagne *, nous voyons à quel point Marcellin est troublé par la rencontre de ce garçon parvenu à la fin de sa vie sans connaître l'amour que Dieu a pour lui.

9. Cet événement est pour Marcellin un signe de Dieu. Sa compassion le pousse à mettre immédiatement en action son rêve de fondation. *Il nous faut des frères!* [18] Face aux besoins des jeunes, son rêve de répondre, avec un groupe d'évangélisateurs consacrés, est maintenant confirmé. Ses Frères apporteraient la bonne nouvelle de Jésus aux personnes en marge de l'Église et de la société. Marcellin n'est prêtre que depuis quatre mois.

10. Marcellin répond avec enthousiasme et d'une façon pratique aux besoins qu'il voit autour de lui. Sa réponse est également le fruit *du projet* * partagé avec les premiers maristes qui rêvaient d'une manière renouvelée d'être l'Église, et pour laquelle ils s'étaient engagés à Fourvière *[19]. Avec Jean-Claude Colin *, Jeanne-Marie Chavoin * et les autres fondateurs maristes *, Marcellin partage la conviction que Marie les appelle ensemble à répondre aux nécessités de la France postrévolutionnaire.

11. Les maristes conçoivent leur *projet* * de participation à la mission à la manière de Marie : faire naître la vie du Christ et être présent à l'Église naissante. C'est une mission qui, espèrent-ils, atteindrait tous les diocèses du monde, et serait structurée comme un arbre à plusieurs branches incluant des laïcs, des prêtres, des sœurs et des frères.

12. La spiritualité mariste, initiée par Marcellin et la première communauté, a été enrichie par les générations successives des disciples qui ont marché à la suite du Fondateur. Aujourd'hui, elle est devenue un fleuve d'eau vive. Demain, d'autres communautés renforceront encore cette spiritualité. Avec Marcellin, nous savons que Marie continue à veiller sur son développement.[20]

13. Nous croyons que le charisme * de Marcellin est un don fait à l'Église et au monde, un don que nous sommes invités à développer et à vivre en intensifiant progressivement notre participation à ce charisme. * Notre





spiritualité traduit et exprime ce charisme * incarné partout et à chaque moment particulier de l'histoire. Comme avec tous les charismes authentiques, c'est une grâce que nous accorde l'Esprit Saint pour bâtir et unifier l'Église, Corps du Christ.

14. En vivant notre spiritualité nous étanchons notre soif aux fleuves « d'eau vive. » En retour nous devenons « l'eau vive » pour d'autres.

Des fleuves d'eau vive jailliront du cœur de celui qui croit [21]

1

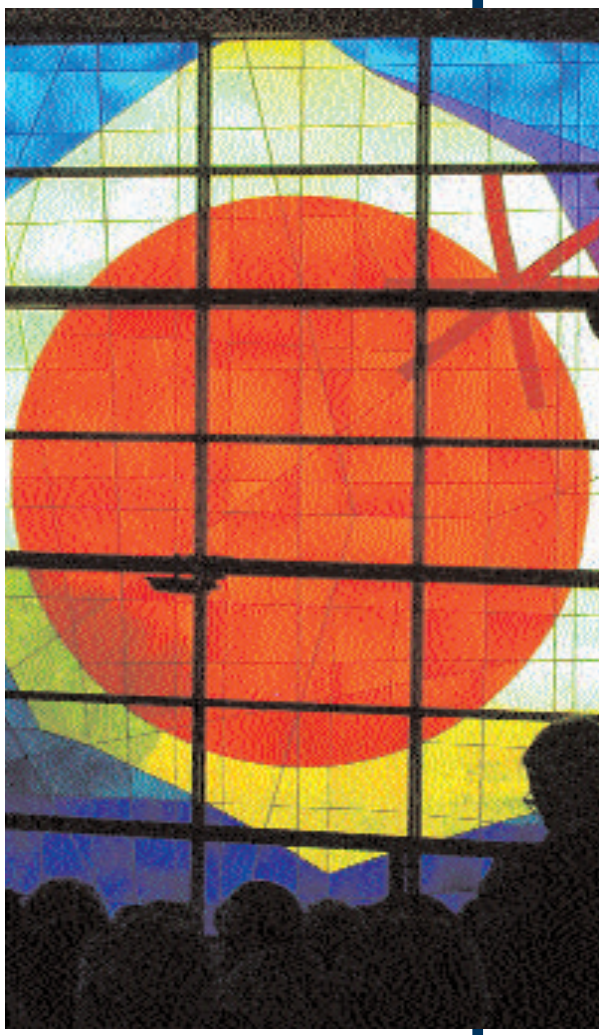
15. Dans notre marche vers Dieu, nous sommes inspirés par la vision et la vie de Marcellin et de ses premiers disciples. En cheminant avec beaucoup d'autres, nous prenons conscience de notre propre style distinctif. C'est une grâce de partager l'expérience d'être aimés sans réserve par Jésus et d'être transformés par la présence de Marie. De cela découlent les caractéristiques particulières de notre façon d'être disciples de Champagnat.

La présence et l'amour de Dieu



16. Aujourd'hui, ceux d'entre nous qui suivent les traces de Marcellin et de ses premiers disciples sont saisis par le même dynamisme intérieur. Nous vivons une manière d'ê-

tre, d'aimer et de faire, conforme à l'esprit de nos origines. Progressivement, jour après jour, nous approfondissons notre expérience de la présence aimante de Dieu en nous-mêmes et dans les autres. Cette présence de Dieu, c'est l'expérience profonde d'être personnellement aimés par Dieu, et la conviction qu'il est près de nous dans nos expériences humaines quotidiennes.



Confiance en Dieu

17. Les relations de Marcellin avec Dieu et la connaissance de ses limites expliquent sa confiance illimitée en Dieu. La profondeur de cette confiance a stupéfié ceux qui travaillaient avec lui et scandalisé quelques-uns de ceux qui jugeaient ses actions imprudentes. Dans son humilité, Marcellin voyait Dieu à l'œuvre, et il agissait donc avec courage et détermination. *N'offensons pas Dieu, en lui demandant très peu. Plus grande est notre demande, plus nous serons agréables à Dieu.*[22] Des réflexions couramment exprimées par Marcellin sont les expressions spontanées de cette immense confiance : *Si le Seigneur ne construit la maison*[23] et *tu sais bien mon Dieu.*[24]

18. Nous essayons de développer notre relation avec Dieu de sorte que, comme pour Marcellin, ce soit notre source quotidienne de dynamisme spirituel et apostolique renouvelés. Cette vitalité nous rend audacieux, malgré nos imperfections et nos ressources limitées. Nous inspirant de l'expérience de Marcellin, nous abordons les mystères de notre vie avec confiance, ouverture et don de soi.



Amour de Jésus et de son évangile

1

19. Marcellin enseignait aux premiers frères : *Faire connaître et aimer Jésus est le but de notre vocation et tout l'objectif de l'institut. Si nous devions échouer dans ce but, notre congrégation serait inutile.*[25] En disant cela, Marcellin exprime clairement sa conviction, et une conviction croissante pour les maristes aujourd'hui – mettre Jésus au centre de notre vie et de notre mission.[26]

20. Pour nous, Jésus est le visage humain de Dieu. D'une manière privilégiée nous le rencontrons dans les trois places privilégiées des maristes, là où Jésus nous révèle Dieu.[28]

21. *A la crèche, nous trouvons l'innocence, la simplicité, la bonté et même la faiblesse d'un Dieu qui est capable de toucher le cœur le plus dur... il n'y a pas de raison de craindre un Dieu qui s'est fait enfant.*[29] Nous découvrons un Dieu qui a planté sa tente au milieu de nous, et que nous appelons « frère ».

22. Au pied de la croix, nous sommes impressionnés par un Dieu qui nous aime sans réserve. Nous trouvons un Dieu qui partage la douleur, la trahison, l'abandon et les violences physiques et psychologiques éprouvées par l'humanité, et nous transformons ces expériences. Nous entrons là dans le mystère de la douleur rédemptrice et nous apprenons l'humble fidélité dans l'amour.[30] Le Christ crucifié est le signe et l'expression la plus profonde d'un Dieu qui est amour.

23. A l'autel, à l'eucharistie, nous trouvons un lieu privilégié pour entrer en communion avec le corps du Christ : pour ne faire qu'un avec tous ceux qui sont ses membres et pour approfondir notre relation avec la présence vivante de Jésus dans nos vies. La célébration de l'eucharistie et la prière en présence du Saint Sacrement, constituaient des expériences intenses de Dieu pour Marcellin. L'expérience de l'eucharistie comme source et sommet de la vie chrétienne nous mène au cœur de la spiritualité mariste.



24. Ces lieux maristes particuliers, où nous rencontrons l'amour de Jésus, sont également des chemins de rencontre avec les pauvres.[32] A la crèche, nous sommes profondément touchés par la situation de pauvreté et de fragilité des enfants et des jeunes, particulièrement des moins favorisés. A la croix, nous nous associons aux personnes affectées par l'échec et la souffrance, et à ceux qui luttent pour le pain, la justice et la paix. A l'autel, nous entrons en communion avec l'amour de Jésus, qui nous conduit à une relation profonde avec les pauvres. Notre cœur va vers eux, et ils deviennent nos frères et nos sœurs dans une authentique amitié. Nous ouvrons nos maisons aux pauvres et nous partageons avec eux notre présence, notre temps et nos ressources.





A la manière de Marie

25. La relation de Marcellin avec Marie a été profondément marquée par une confiance aimante et totale en elle, comme une « bonne mère »* parce que c'était son œuvre qu'il avait entreprise. Il a écrit plus tard : *Sans Marie nous ne sommes rien et avec Marie nous avons tout, parce que Marie a toujours son adorable fils dans ses bras ou sur son cœur.*[33] Cette conviction est restée constante tout au long de sa vie. Jésus et Marie étaient le trésor sur lequel Marcellin avait appris à placer son propre cœur. Cette relation intime l'a aidé à construire la dimension mariale de notre spiritualité. Dans notre tradition, l'expression « ressource ordinaire »* est venue concrétiser notre confiance constante en Marie. La devise attribuée à Champagnat par son biographe, *Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus* résume cette étroite relation entre le Fils et sa Mère et l'attitude de confiance en Marie de notre fondateur, attitude que nous sommes invités à vivre.

26. *Nous partageons la maternité spirituelle de Marie*[34] quand nous prenons notre part pour apporter le Christ Vivant au monde et à tous ceux dont nous partageons la vie. Nous alimentons cette vie dans la communauté ecclésiale, dont nous renforçons la communion par la prière fervente et le service généreux.

27. *Nos attitudes envers les jeunes trouvent leur inspiration en Marie.*[35] En contemplant Marie dans les Écritures, nous nous imprégnons de son esprit. Nous



partons en hâte vers le « pays des collines » - lieux de vie des jeunes - pour leur apporter la nouvelle de la justice et de la miséricordieuse fidélité de Dieu. En entrant en relation avec les jeunes, à la manière de Marie, nous devenons le visage de Marie pour eux.

28. Avec Marcellin, ses disciples ont fait connaître et aimer Marie. Aujourd'hui, nous sommes convaincus que suivre Jésus comme Marie est une manière privilégiée de donner plénitude à notre itinéraire chrétien. Le cœur rempli de compassion, nous partageons cette expérience et ces convictions avec des enfants et des jeunes, en les aidant à faire l'expérience d'une Eglise au visage maternel.



29. Depuis l'époque de Marcellin l'Église a approfondi l'image de Marie, Première Disciple. Les maristes ont donc une relation grandissante avec Marie, notre sœur dans la foi ; c'est une femme qui a les pieds sur terre[37], bousculée et éprouvée par Dieu ; c'est une femme mise au défi de faire confiance en Dieu sans connaître toutes les réponses et dont la vie de foi fut une épreuve.

L'esprit de famille

30. Marcellin et les premiers frères étaient unis de cœur et d'esprit. Leurs relations étaient faites de chaleur et de tendresse. Au cours de leurs discussions, au sujet de la vie commune comme frères, ils ont trouvé bon de comparer l'esprit de leur vie communautaire à celui d'une famille. Comme nos premières communautés, nous sommes inspirés par la maison de Nazareth



pour développer ces attitudes qui font de l'esprit de famille une réalité : *amour et pardon, soutien et entraide, oubli de soi, ouverture aux autres et joie.*[38] Ce modèle de relation est devenu une caractéristique de notre manière d'être mariste.

31. A partir de notre esprit de famille se développe une spiritualité de relation et d'affection. Les manières préférées de Marcellin pour entrer en relation avec Dieu et Marie étaient de type familial : Jésus et son Sacré Cœur, « Marie notre Bonne Mère ». Les relations qu'il encourageait parmi les frères, et entre les frères et leurs élèves étaient fraternelles et affectueuses. Chez les maristes d'aujourd'hui, avec la présence croissante des femmes, l'image de la sœur a enrichi les relations entre maristes, et défini leur apostolat. Notre relation les uns avec les autres est celle de frères et de sœurs.

32. Partout où les disciples de Marcellin sont présents, travaillant ensemble dans la mission, cet esprit de famille est la caractéristique mariste de la vie communautaire. Son ressort est l'amour que Jésus a pour tous ses

frères et sœurs, pour toute l'humanité. Par cet esprit nous offrons une expérience d'appartenance et d'union dans la mission.

Spiritualité faite de simplicité

33. Au cœur de la spiritualité mariste, héritée de Marcellin et des premiers frères, se trouve l'humilité. Elle s'exprime par la simplicité du comportement, plus particulièrement dans notre manière d'entrer en relation avec Dieu et avec les autres. Nous essayons d'être des personnes intègres - véridiques, sincères et transparentes dans nos relations.



34. Cette attitude se développe à partir de l'expérience de Marcellin et des premiers frères. L'environnement formateur de Marcellin est celui d'une famille affectueuse dans un petit village rural. De sa mère (Marie-Thérèse Chirat *) il apprend à faire confiance à la Providence de Dieu ; avec sa tante (Louise Champagnat *) il fait l'expérience de l'abandon filial dans les bras de ce Dieu. De son père (Jean-Baptiste Champagnat *) il apprend la sincérité et l'honnêteté. Dans les joies et les luttes de la vie il parvient à être humble et confiant. Averti de ses limites, il les accepte comme une grâce en se disposant avec confiance à la volonté de Dieu. La première génération des frères était constituée de jeunes gens issus d'un milieu semblable à celui de Marcellin. Toutes ces circonstances providentielles ont développé une spiritualité peu compliquée et très pratique.[39]





35. Les jeunes sont attirés par cette spiritualité simple. Les images de Dieu que nous leur offrons, le langage, les expériences et le symbolisme que nous utilisons, leur sont accessibles et touchent leur cœur. Plus notre évangélisation et notre catéchèse sont enracinées dans notre spiritualité spécifique mariste, plus efficace elles seront.

36. Cette spiritualité de simplicité marque toute la vie des disciples de Marcellin. Dans l'humilité, nous cherchons à nous connaître avec nos forces et nos faiblesses, et à accepter facilement l'aide dont nous pouvons avoir besoin. Nous sommes de plus en plus en paix avec nous-mêmes, ressemblant à l'image que Dieu a créée.

37. En allant vers les autres avec ouverture et gratitude, nous les acceptons comme ils sont ; nous écoutons tranquillement la façon dont ils nous voient. Nous offrons volontairement le pardon et nous faisons le premier pas vers la réconciliation.[40]

38. Ce même esprit nous encourage à développer un modèle de vie simple. Cela nous engage à ne pas tomber dans le consumérisme et contrôler l'utilisation inutile, sinon excessive des ressources. Nous choisissons d'être responsables de la création, cadeau précieux de Dieu à l'humanité. Cette attitude nous invite à nous joindre à d'autres dans les actions nécessaires pour préserver notre environnement, pour favoriser l'harmonie entre

l'humanité et la nature, et pour collaborer avec le créateur qui conduit la création à sa plénitude.



39. Notre désir d'être en communion avec la nature est exprimé par un certain nombre de manières. La tradition mariste donne une grande valeur au travail manuel parce qu'il nous met en *contact direct avec la création, avec les êtres et les choses. Elle engage dans le soin de la nature, dans sa conservation et dans sa transformation. Elle éduque à la patience, à la précision.*[41] Un tel projet valorise le travail manuel et l'exemple des hommes qui vivent avec le plus grand respect une relation étroite avec la terre.



40. Cet amour du travail manuel indique une attitude plus large au cœur des maristes, attitude qui comprend des valeurs comme la fabrication, la frugalité, le service, l'ingéniosité, le dévouement. En résumé, un style de vie simple. Cette simplicité de vie vient d'une tradition mariste qui nous fait vivre du travail de nos mains. Cette simplicité de vie, choisie, favorise une plus grande possibilité d'apostolat auprès des pauvres.



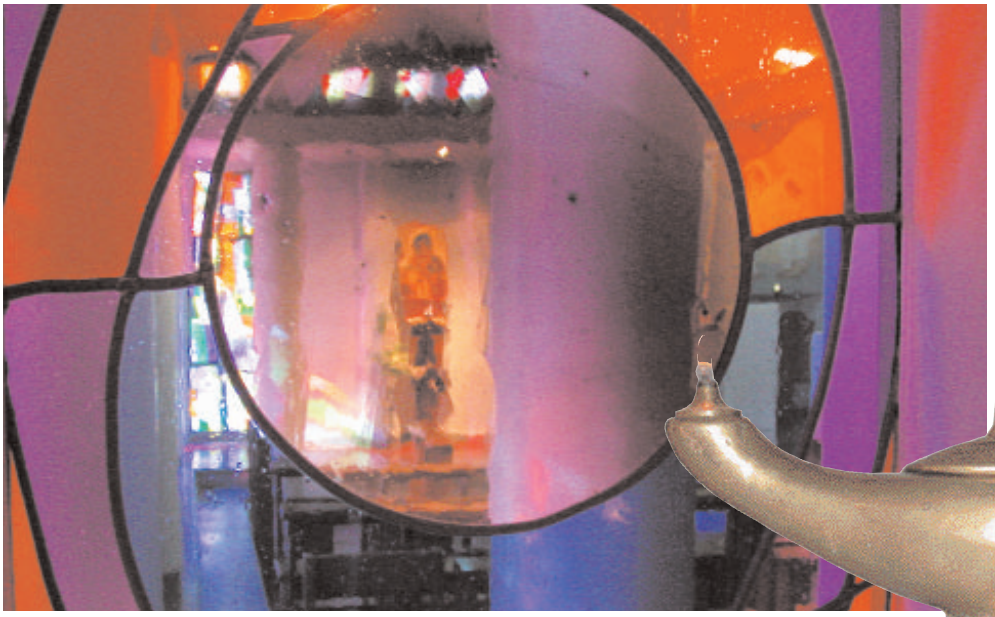
41. Tout cela assure que, comme Marcellin, notre cheminement avec Dieu est également un chemin de simplicité. Nous approchons Dieu avec transparence, honnêteté, franchise et confiance. Nous cherchons volontairement des manières peu compliquées pour nous aider dans cette marche.

Nous devenons des fleuves d'eau vive[42]

42. Notre époque actuelle est caractérisée par une soif de spiritualité. Nous, disciples de Marcellin, croyons que notre manière d'aller à Dieu est un cadeau à partager avec l'Église et le monde. Nous sommes invi-

tés à nous joindre à Marie dans une démarche de foi. Dans nos vies quotidiennes, si nous pouvons porter témoignage de la vitalité de cette spiritualité, les gens - en particulier les jeunes et les enfants - se sentiront attirés et invités à la prendre comme leur propre manière de devenir « l'eau vive. »

43. En effet, l'histoire de notre spiritualité est simple. C'est une histoire de femmes et d'hommes qui ressentent une soif que Dieu seul peut étancher. Après avoir bu profondément, ils se trouvent pleins du propre désir de Jésus – donner chair à la Bonne Nouvelle de Dieu. Animés par l'Esprit, invités par l'ardent désir de Dieu d'apporter la vie au monde, nous devenons des fleuves d'eau vive, irrigant les aspects personnels, communautaires et apostoliques de nos vies.









9. Nous dans

Cheminons la Foi



L'ange du Seigneur
apporta l'annonce à Marie.

Réjouis-toi, pleine de grâce,
le Seigneur est avec toi.

Ne crains pas, Marie,
car Dieu t'a regardée
avec amour .

L'Esprit Saint
viendra sur toi...

Bienheureuse,
toi qui as cru...

Je suis la servante
du Seigneur, qu'il me soit
fait selon ta parole.

L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie[43]



44. La vie est un mystère qui se révèle à mesure qu'il s'accomplit. Même après de nombreuses années, il nous reste toujours caché. Ce continuel mouvement de nos profondeurs intérieures est dynamique, provoquant et stimulant - une invitation continuelle à poursuivre notre chemin.

45. A mesure que nous traversons les différentes étapes de la vie, nous faisons l'expérience de la beauté et de la laideur, de la certitude et du doute. Il y a des périodes où nous nous sentons enthousiastes, et des périodes où nous nous sentons plutôt abattus. Tout cela nous fascine et nous effraye à la fois.

46. Nos cœurs désirent ardemment trouver le bonheur, nous croyons que nous pouvons trouver l'amour et prendre part aux joies de la vie. Mais nous redoutons également le mal et la trahison, et nous sommes parfois hésitants devant nos relations et nos engagements.



47. Nous vivons dans une époque de grands changements sociaux et culturels rapides. Les frontières sont déplacées et changeantes, les anciennes valeurs sont remises en cause, et les pratiques du passé ne semblent plus fonctionner.

2



48. Nous en arrivons même à remettre en cause le but de notre existence : *Qui suis-je ? A quoi sert ma vie ? Comment puis-je vivre différemment ? A qui est-ce que j'appartiens ? De qui suis-je responsable ?* Des questions de ce genre viennent occuper nos esprits et nos cœurs. A mesure que nous prenons conscience de la vie en nous et autour de nous, nous éprouvons plus intensément ce sentiment de malaise, d'inquiétude.

49. Aspirant à quelque chose qui donne du sens à notre marche, nous recherchons une idée, une personne, une activité qui intégrera les différentes dimensions de la vie : sentiments et désirs, relations et actions, sexualité et amour, droits et responsabilités, espoirs et rêves.

50. Dans de telles situations humaines, nous découvrons que Dieu est celui auquel nos cœurs aspirent vraiment. Nous nous rendons compte que ce désir ardent ne vient pas de nous mais de l'action de l'Esprit de Dieu dans les profondeurs de notre être. En toute confiance, nous nous ouvrons alors à une expérience de Dieu.

51. Marie est étonnée par l'irruption puissante de Dieu dans sa vie. Elle a peur. Elle trouve ensuite la paix ; son intuition l'ouvre à la présence et à l'amour de Dieu pour elle. Sans avoir toutes les réponses à son interrogation, elle fait confiance et s'en remet à un Dieu qui inspire la confiance.

52. Marcellin Champagnat * a dû également lutter très tôt face à l'irruption inattendue de Dieu dans sa vie. Ce *Dieu le veut* – prononcé par le prêtre recruteur – l'a poussé à revoir son projet de vie.[44]

Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi[45]

53. Dieu intervient dans la vie de Marie, à ce moment-là. Il ouvre Marie à la vérité de son être et de sa vocation, et lui propose ce qu'elle peut faire. L'acceptation qu'elle donne à la parole de Dieu dévoile sa qualité personnelle.

54. Les expériences quotidiennes sont des lieux particuliers de rencontre avec Dieu. Nous trouvons la présence de Dieu dans la création, dans les événements de chaque jour - travail et relations, silence et bruit, joies et douleurs, réussite et angoisse, tragédie et mort.

55. Dieu se révèle à nous dans ceux et celles que nous rencontrons : les jeunes et les vieux, les membres de nos familles et de nos communautés, le réfugié et le prisonnier, la personne malade et celle qui la soigne, notre collègue de travail et notre voisin, tous sont des miroirs qui reflètent le Dieu de la vie et de l'amour.

56. Nous rencontrons Dieu également dans le témoignage des personnes engagées pour la paix, pour la justice et pour la solidarité avec les pauvres, et dans le témoignage de ceux qui agissent avec générosité et dévouement au service des autres.

57. Toutes les personnes et tous les événements de la vie nous donnent une occasion de rencontrer notre Dieu compatissant. Peut-être rencontrons-nous Dieu plus étroitement quand nous sommes vulnérables et blessés, ou quand nous luttons pour notre monde quoiqu'il nous en coûte. Quand nous rendons grâce pour le don de la vie, quand nous améliorons nos relations, quand nous offrons et recevons le pardon, quand nous célébrons l'Eucharistie et partageons la Parole – tous ces moments peuvent être des moments de grâce où nous rencontrons et connaissons Dieu.

58. En entrant dans la plénitude de tels moments, nous découvrons notre véritable humanité et la profondeur de notre relation avec Dieu. En vivant cette relation, nous arrivons à connaître aussi notre véritable identité – fils et filles de Dieu, frères et sœurs dans la vie.

59. Notre véritable identité est un cadeau, donné sous forme d'une invitation, d'un appel, d'une vocation *. C'est le travail de Dieu en nous.[46] La vocation de Marcellin est marquée par des questions et des doutes. Son pèlerinage à La Louvesc * est un temps de prière et de discernement.[47] Marcellin vit la recherche de son identité et de sa croissance humaine comme un moment de grâce.

60. *Dieu choisit des hommes et des femmes et les appelle chacun personnellement pour les conduire au désert et leur parler au cœur... Par son esprit, il les fait grandir dans son amour pour les envoyer en mission.*[48] Plus nous connaissons Dieu, plus nous connaissons le sens le plus profond de nos vies. Nous arrivons à mieux





connaître que nous faisons partie du projet de Dieu pour le monde.

61. Ce chemin de découverte comporte beaucoup de méandres et de détours. Parfois nous luttons avec nos craintes et nos doutes, comme Marie à l'Annonciation. Cependant, à chaque instant de notre recherche, Dieu reste fidèle et toujours présent, nous invitant continuellement à regarder nos vies avec ses propres yeux.

62. Les gens font ce voyage de la vie de manière très diverse, avec des rythmes différents et des intensités variées. Chacun a sa façon unique de découvrir le sens de sa vie et de choisir sa réponse. Peu importe comment il s'engage dans le voyage personnel de la vie, peu importe combien de détours il choisit de suivre, c'est toujours l'occasion de rencontrer et de connaître Dieu.

63. Marcellin voit Dieu en toutes choses et croit que tout vient de Dieu. Il rencontre Dieu dans le calme de l'Hermitage * comme dans les rues bruyantes de Paris.[49] Pour lui, tous les lieux et toutes les circonstances sont une occasion de rencontrer Dieu.

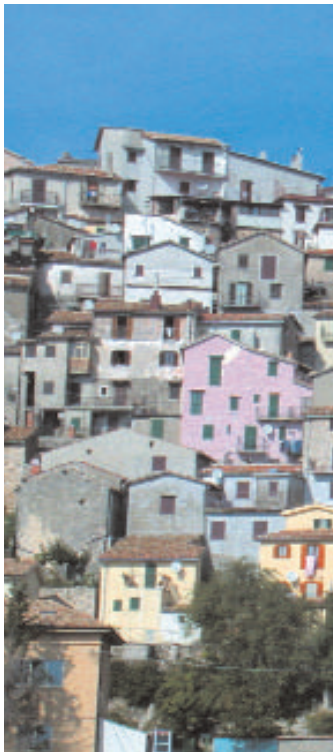
64. Comme Marcellin, nous pouvons trouver Dieu dans toute situation. Notre foi ne se limite pas à l'expérience de Dieu dans les temps de prière ou dans les lieux « sacrés ». Nous pouvons vivre l'amour de Dieu dans toute notre vie. De ce point de vue, *le monde n'est plus considéré comme un obstacle, il devient plutôt un lieu de rencontre avec Dieu, un lieu de mission et de sanctification.*[50]

Ne crains pas, Marie, car Dieu t'a regardée avec amour[51]

65. Prendre conscience de notre identité affine notre perception pour mieux voir ce qui se produit dans le présent de notre vie ; cela réveille le désir pour, au-delà des événements, nous tourner vers Dieu, l'auteur de la vie.

66. Dans cette relation avec Dieu, nous nous reconnaissons aimés sans réserve. Un amour qui nous conduit toujours plus loin dans cette relation et, en même temps, plus intensément dans notre relation avec toute la vie[52]. Avec Marie nous regardons la vie comme un cadeau merveilleux de Dieu : *Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.*[53]





67. Ainsi, non seulement nous éprouvons un grand désir de sens, mais nous voulons ouvrir plus largement notre connaissance de Dieu, afin de devenir nous-mêmes présence aimante de Dieu dans nos rencontres quotidiennes.

68. Marcellin, par sa manière de vivre, aide les premiers frères à découvrir la présence aimante de Dieu. Aujourd'hui, nous sommes nous aussi inspirés par le témoignage de nombreux frères et laïcs maristes. Dans leur vie quotidienne, ils trouvent Dieu et ils goûtent sa présence. Ils entendent l'appel quotidien à être l'amour de Dieu pour le monde et, comme Marie, ils disent leur « oui » généreux.

69. Jésus nous montre combien Dieu est profondément touché par les besoins et la douleur des personnes, particulièrement « des petits ». Alors si nos vies se centrent davantage sur notre relation avec Dieu, nous serons remplis de sa compassion, et portés à nous mettre au service de ceux qui sont dans le besoin, particulièrement les jeunes.

70. Cette option pour la vie, notre passion pour Dieu et notre compassion pour ses enfants, c'est notre spiritualité en actes. À chaque étape de l'histoire, elle nous appelle à un certain type de présence, à une manière d'être avec Dieu et pour Dieu dans notre monde.

L'Esprit Saint viendra sur toi…[54]



71. Le monde d'aujourd'hui a grandement besoin d'hommes et de femmes qui soient des mystiques – des personnes qui peuvent approcher le mystère de toute vie, dans une attitude d'ouverture et de disponibilité. Après avoir connu l'amour de Dieu, elles sont des témoins de lumière parmi leurs compagnons de route, comme un appel à chercher Dieu.

72. Le mystique croit que l'Esprit Saint est toujours présent et à l'œuvre dans le monde. L'Esprit donne un sens à la vie et à notre participation à la mission de Jésus.

73. Comme les mystiques nous voyons « les empreintes des pas de Dieu » dans tous les événements de la vie. Par une lecture de notre réalité, dans la foi, nous dépassons les aspects et les si-

gnifications apparentes, et nous sommes introduits au cœur de chaque situation. Notre prière devient, *Ô Seigneur qu'il est grand ton amour!* Et avec une grande confiance qui vient de notre conviction d'être fortement aimés, nous abandonnons nos cœurs à la volonté de Dieu.

74. Pour recevoir Dieu de cette façon, nous développons une attitude d'ouverture. Avec l'aide de Dieu nous nous mettons progressivement à l'écoute attentive de la vie, nous réfléchissons et nous sommes réceptifs aux événements de notre vie ; nous répondons, avec générosité, aux invitations de l'Esprit dans le concret de nos journées.

75. Comme Marie, qui garde les événements dans son cœur,[55] nous sommes *constamment attentifs aux signes des temps, aux appels de l'Église, et aux besoins de la jeunesse.*[56] Ainsi nous *comprenons la signification sacramentelle des événements, des gens et des choses qui sont pour nous occasion de rencontrer Dieu.*[57] Ce fut la compréhension qu'a eue Marcellin de sa rencontre avec le garçon mourant, Jean-Baptiste Montagne.* [58]

76. Notre spiritualité nous conduit à *trouver Dieu en toutes choses* et dans toutes les circonstances de la vie. La prière est un moyen d'entrer plus profondément dans notre propre existence. Nous ne remplaçons pas la prière par le travail. L'écoute de Dieu nous pousse à continuer à travailler pour le Royaume. Notre prière part de la vie et elle nous ramène à la vie.

77. Dans la prière, personnelle et communautaire, nous sommes façonnés par Dieu comme Jésus. Notre prière est apos-





tolique, *ouverte à la réalité de la création et de l'histoire, elle est l'écho d'une vie de solidarité avec nos frères et sœurs, surtout avec les pauvres et avec ceux qui souffrent.*[59] C'est une prière qui *embrasse alors les joies et les peines, les angoisses et les espérances de ceux que Dieu met sur notre chemin.*[60]

78. Tout au long de leur histoire, les disciples de Marcellin ont utilisé une grande variété de moyens pour nourrir leur vie spirituelle. Ils ont utilisé la prière de l'Église *, les visites au Saint Sacrement, le rosaire, la Messe quotidienne, l'étude religieuse, la méditation et les pratiques de dévotion – tous ces moyens ont joué leur rôle pour aider les maristes à grandir en sainteté.

79. Aujourd'hui, il y a certaines pratiques qui sont essentielles pour nourrir notre vie de foi comme maristes :

la Lectio divina* ou méditation de la Parole de Dieu

80. Le contact quotidien avec la Parole de Dieu nous permet de nous confronter à notre itinéraire personnel dans la perspective de l'histoire du salut. Il nous porte au-delà de notre vision personnelle de la vie vers l'horizon plus vaste de l'itinéraire du Peuple de Dieu.

Prière personnelle



81. Dans la prière personnelle, faite avec ouverture et joie, nous accordons notre cœur au cœur de Dieu. Devant le Seigneur nous apportons tout notre être - esprit, corps, désirs - et nous permettons à Dieu de transformer et d'intégrer toutes les dimensions de notre vie.

Révision de la journée*



82. En récapitulant les événements de notre journée, comme les disciples d'Emmaüs[61], nous voyons comment Dieu est présent tout au long de notre route. Nous nous disposons à entendre les invitations et les appels de Dieu dans les événements de notre vie.



2



Prière communautaire

83. Notre prière communautaire nous donne l'occasion de partager dans la foi ce que nous vivons dans notre mission. La présence de chacun nous aide à construire un sens de la communion qui nous permet d'introduire dans la prière nos rêves, nos succès, nos luttes, nos expériences personnelles, et nos projets communautaires ou de famille. Les jours communs de récollection *renouvellent l'unité intérieure de notre vie active.*[62] La prière communautaire est un moment spécial pour discerner et faire ensemble nos choix pour la mission. Nous créons des espaces communautaires pour nous aider à réaliser et célébrer les attitudes de Marie pour notre vie.

Partage de foi



84. Nous partageons notre foi de différentes manières: le témoignage de nos vies, nos prières et exercices, les choix que nous faisons, les actions prophétiques que nous menons au nom des « sans voix ». Nous nous encourageons et nous nous soutenons les uns les autres en partageant notre foi dans les conversations qui nous aident à nommer ensemble les choses qui sont essentielles à notre vie commune.



L'accompagnement

85. Bon nombre d'entre nous choisissent de partager leur chemin de foi avec un compagnon spirituel. Cette pratique est utile parce qu'elle nous aide à mieux discerner la présence du Seigneur dans notre vie quotidienne. Elle répond également à un besoin humain de décharger nos cœurs, de voir plus clair dans la perception de nos situations, et de chercher des solutions appropriées aux problèmes auxquels nous faisons face très souvent. Par conséquent, l'accompagnement est de plus en plus considéré comme l'un des moyens les plus profitables du développement humain et spirituel. Pour être efficace, il doit se vivre régulièrement.



2



Célébration de l'Eucharistie

86. L'Eucharistie est le cœur de nos vies[63]. Elle est bien davantage que le rituel du sacrement. Vivre de manière eucharistique, c'est ce qui soutient notre vie spirituelle et notre engagement dans la mission : accepter que le pain soit recueilli, béni, rompu et partagé. Quand nous nous réunissons pour célébrer ce don de Jésus, nous sommes en communion avec toutes les personnes, particulièrement les pauvres, et avec toute la création. Réconfortés, nous nous sentons poussés à devenir « le corps du Christ » pour célébrer et pour continuer la construction du Royaume de Dieu.

Reconciliation[64]

87. En marchant ensemble nous ferons face à des moments où nos relations atteignent leurs limites. En d'autres moments nous nous rendrons compte que notre cœur et notre esprit ne sont pas en harmonie avec le travail de l'Esprit. Nous devrons nous réconcilier, non seulement comme individus, mais comme communautés. Nous avons besoin de la réconciliation entre nous et avec Dieu, conformément à la vocation de chacun et à notre mission partagée.

Bienheureuse, toi qui as cru[65]

88. Nous prions dans toutes les situations, avec créativité et générosité. Peu importent les difficultés et les luttes de la vie quotidienne, peu importent les limites et les injustices avec lesquelles nous vivons, nous continuons à voir les bénédictions de Dieu sur nous et ceux que nous aimons. Comme Marie dans sa prière du Magnificat, nous sommes reconnaissants envers *Celui qui nous a bénis.*[66]

89. Dans nos moments de solitude, nous cultivons une vie intérieure qui renforce notre amour, et notre communion avec le monde. De cette façon nous devenons plus sensibles à la vie. Bien que nous éprouvions la pauvreté de nos limites et de nos échecs, nous reconnaissons également la beauté et la merveille de l'humanité, et de toute la création.



90. Jour après jour, nous nous sentons appelés à nous engager dans le monde : pour contempler le monde avec les yeux et le cœur de Dieu. Notre spiritualité nous conduit à approfondir notre relation avec le Christ et en toute confiance, nous pouvons nous consacrer au service de la vie de la communauté et de la mission.



Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole[67]



3. Co

MME FRÈRES ET SŒURS





Je vous donne
un commandement
nouveau : aimez-vous
les uns les autres.

Aimez-vous
les uns les autres
comme je vous ai aimés.

C'est à l'amour que
tous sauront que vous êtes
mes disciples.

Voyez comme ils s'aiment !

Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres[68]

91. Dans leur testament spirituel, Jésus et Marcellin Champagnat* ont choisi d'inviter leurs disciples à la communion et à la fraternité.[69] Jésus a lancé cette invitation lorsqu'il partageait son dernier repas avec ses apôtres. La table du Seigneur est devenue depuis un symbole central de communion et de don de soi pour la Chrétienté.

92. Aujourd'hui, pour la communauté que Marcellin a fondée, la table de La Valla* est aussi un puissant symbole de famille et de service.[70] Fabriquée par Champagnat lui-même, cette table peut être considérée comme l'incarnation de ses efforts pour créer une communauté consacrée au Seigneur. En outre, pour partager plus intimement la vie de ses disciples, le Fondateur a quitté le confort relatif du presbytère pour aller vivre avec ses premiers Petits Frères.[71] La vie commune, concrétisée par l'esprit de famille, fait partie intégrante de son projet.

93. Au cœur de notre être, nous désirons aimer et être aimés. Nous aspirons à un sentiment d'appartenance et de solidarité ; nous voulons avoir la chance de partager notre vie et la possibilité de changer notre milieu de vie. Nous nous rassemblons pour créer des familles, pour nous aider les uns les autres dans nos projets, pour transformer notre société. Chaque groupe, famille ou communauté, est spécifiquement marqué par ce qui l'unit, par ce qui l'attache au cœur du groupe.





94. Les familles chrétiennes et les communautés sont unies en Christ. En Lui, nous trouvons notre communion les uns avec les autres et avec toute la création.[72] Dans cette unité les uns avec les autres, nous renforçons notre attachement au Christ.

95. Le message de Jésus est simple mais stimulant. *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* Jésus, non seulement prêche la communion, il la vit.[73] Le pôle central de la vie chrétienne est la communion réalisée dans l'amour du prochain. En Christ nous découvrons qu'une mission commune nous unit dans la communauté et, en retour, la communauté nous pousse à la mission.

96. Pour construire des communautés et établir des structures faites de vitalité, nous partageons et vivons une spiritualité.[74] La spiritualité mariste conçoit la communauté comme un lieu privilégié où Dieu nous est révélé à travers les autres.

97. Une telle spiritualité célèbre le mystère de la Trinité vivant en nous et dans le cœur des autres. Elle nous permet de nous « sentir avec » nos frères et sœurs, de partager leur vie et de les rejoindre dans l'amitié. Cette spiritualité nous aide à reconnaître la beauté et le bien qui est dans les autres, et à réaliser pour eux, dans nos vies, un espace d'accueil. Petit à petit, un groupe de personnes peut grandir en communauté avec un seul cœur et un seul esprit.[75]

3



98. Marcellin nous montre comment vivre en communauté de mission. Dans le nom même qu'il a choisi *Petits Frères de Marie**, Marcellin résume l'identité fondamentale de sa communauté : la vertu évangélique de simplicité, l'appel à la fraternité et la contemplation de la personne de Marie.

99. Cette identité est particulièrement évidente dans la pratique des *Petites vertus*.* Pour Marcellin, leur pratique est une manière de vivre les attitudes de Marie dans le quotidien de nos vies. Il est convaincu que ces vertus ou attitudes sont de vivantes expressions de l'amour.

100. Marcellin croit qu'en construisant une maison il crée une vraie communauté.[76] Il prend plaisir à passer les étés à l'Hermitage avec les frères qui y reviennent pour une retraite, un temps de repos, de formation et d'encouragement mutuel. En vivant le rythme de la vie communautaire, d'abord à La Valla,* puis à l'Hermitage,* Marcellin anime et nourrit la vie de communauté par son exemple, en participant lui-même au travail manuel et à la prière communautaire.

101. Dans un monde désireux de relations et du sens d'appartenance, la maison est un puissant symbole. Les familles et les communautés deviennent des lieux importants où chacun peut grandir, être soutenu, guéri et encouragé.[77]

102. Tout notre réseau de relations est enrichi quand il est vécu avec Marie comme inspiratrice de notre manière d'être et d'agir avec les autres. Avec Marie nous apprenons à rayonner l'amour de Dieu dans toutes nos relations personnelles et communautaires puisque d'Elle nous …*apprenons comment il faut aimer les autres et nous, à notre tour, nous devenons des signes vivants de la tendresse du Père.*[78]





Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés[79]

103. La spiritualité mariste éclaire notre compréhension de ce que Jésus nous demande de vivre ; elle est le rêve de Marcellin pour nous et dans lequel nous entrons. En même temps elle fait grandir et se développer notre amour mutuel, ouvertement et simplement, dans nos familles et nos communautés.



104. L'Eucharistie est au cœur de notre vie de communauté et de nos relations. Dans de nombreuses situations et avec des gens bien différents, nous nous trouvons, jour après jour, *accueillis, bénis, rompus et partagés*.

105. Notre spiritualité est communautaire et c'est quand nous sommes rassemblés comme famille et communauté que nous pouvons mieux la vivre. Nous entretenons des relations profondes et veillons à une présence fidèle dans nos communautés et nos familles. Ainsi nous faisons naturellement l'expérience d'aimer et d'être aimés dans le quotidien de nos journées.

106. Quelle que soit l'occupation des membres d'une communauté – travail, combat pour la justice, service social, prière ou partage des repas et des loisirs communs – nous y voyons les bontés de Dieu pour nous. Dieu nous a fait la grâce du don de la vie et

donné des compagnons qui partagent notre mission et notre vie. Nous proclamons, non seulement ce que Dieu a fait pour chacun de nous, mais ce que Dieu fait constamment pour nous tous comme famille et communauté.

107. La vie communautaire nous soutient et nous encourage à être une communauté de mission. Nous écoutons les appels de Dieu que nous percevons dans notre vie partagée et dans le discernement pour notre réponse. Soutenus par une commune confiance en Dieu, nous offrons nos vies pour le service. Dans notre apostolat, nous nous trouvons, comme Jésus, totalement donnés au service de nos frères et sœurs. Nous sommes vraiment pain de vie pour les autres comme Jésus l'a été pour nous.



108. En donnant et recevant de l'amour, nous sommes invités à combattre ce qui nous porte à l'individualisme, à l'égoïsme et au refus de générosité. La création d'un esprit de famille est exigeante. Il nous faut être attentifs aux autres, savoir écouter et donner de notre temps. Dans ce domaine, jeunes et vieux ont le même défi puisque le don de soi n'est pas une question d'âge.



109. Dieu nous a créés personnes sexuées afin que nous puissions découvrir dans nos relations avec les autres notre vraie nature humaine et spirituelle.[80] Nos désirs sexuels sont une expression de notre profond désir humain d'être unis aux autres et finalement à Dieu. La relation de Jésus avec ses disciples et avec ses amis nous montre la nature chrétienne d'une in-

timité et d'une amitié significatives et matures. Avec la grâce de Dieu, nous nous engageons dans le chemin exigeant de croissance vers cette harmonie intérieure qui attirait les gens vers Jésus, doux et humble de cœur.[81] Nous ne pouvons atteindre notre potentiel humain sans nous engager avec les autres et sans prendre part au soutien et aux défis de ceux qui partagent intimement notre marche.

110. Comme Frères et Laïcs maristes, nous essayons de développer une qualité de communion qui permette aux familles, aux communautés religieuses et à d'autres formes de communautés d'être des foyers où *l'on aide les jeunes frères à grandir, où l'on prend soin des frères aînés, où l'on manifeste une affection spéciale pour les plus faibles, des foyers où abonde l'huile du pardon pour soigner les blessures, et le vin de la fête pour célébrer tant de vie partagée.*[82]



111. Dans notre vie commune, nous faisons le lien de notre histoire personnelle avec l'histoire de notre vie en commun. Nous partageons nos réalisations, nos combats, nos succès et nos déceptions. Tout cela aide à renforcer les liens de fraternité. Nous acquérons une plus grande estime et un plus grand respect pour les nombreuses histoires et expériences variées des différentes générations.

112. Le sens de l'humour est un don merveilleux. Il nous aide à nous supporter nous-mêmes et nos

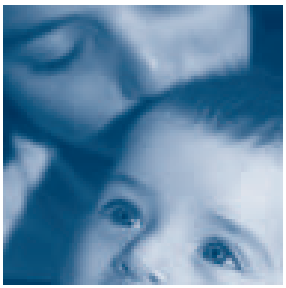


compagnons, et à faire face avec joie aux aléas de la vie communautaire. *Notre façon de vivre est censé rendre les gens heureux, non par la manifestation d'une joie bruyante, mais par ce sentiment profond de satisfaction ressentie de la part de personnes pour qui la vie a du sens, un but et qui la partagent avec de merveilleux compagnons de route.*[83]

113. Il en est ainsi pour Marcellin et les premiers frères, et aussi pour nous. Marie inspire le style de nos relations personnelles. Aux noces de Cana, elle est sensible aux besoins qui surgissent soudain, et avec discrétion elle organise ce qu'il faut faire. [84] Elle nous encourage à exercer l'autorité dans un esprit de service pour la communauté, et montre que nos actions peuvent déclencher un sursaut dans la foi des autres. En même temps, ses paroles adressées à son Fils : *Ils n'ont pas de vin*, révèlent son désir de porter à l'attention de son Fils ceux qui sont dans le besoin.



114. Marie a inspiré aux premiers maristes une nouvelle façon d'être Église qui a pris modèle sur celle des premiers chrétiens. Cette Église mariale a un cœur de mère : personne n'est abandonné. [85] Une mère croit à la bonté du cœur d'une personne et pardonne volontiers. Nous respectons le cheminement personnel de chacun. Il y a une place pour tous, pour ceux qui doutent et ceux vivent une incertitude spirituelle. Il y a écoute et dialogue. On aborde les défis et les confrontations avec clarté et ouverture.





115. Ceux qui partagent la spiritualité de Champagnat sont pratiques, concrets. Nous sommes bien conscients que vivre dans une famille ou dans une communauté n'est pas toujours facile. De temps en temps, nous faisons l'expérience de notre fragilité, de nos limites, de nos différences, et nous en sommes blessés. Nous pouvons aussi nous mettre en colère contre nous-mêmes et contre les autres ou nous sentir seuls et amers.

116. Pour soutenir la vie de notre fraternité il nous faut vivre un processus continuel de réconciliation. Ce processus nous permet de revenir au centre de notre communauté: Jésus. Nous nous sentons aimés et capables de grandir malgré les difficultés. Grâce à la compassion et au pardon de Dieu nous trouvons l'énergie et la grâce de travailler à la réconciliation.[86]

117. La foi partagée nous permet de voir au-delà des problèmes et des différences. La communauté est un don de l'Esprit. Pour nourrir cette vie dans l'Esprit et pour nous encourager et nous soutenir mutuellement, nous essayons de faire de nos communautés des écoles de foi pour nous-mêmes, pour les jeunes et pour tous ceux qui ont faim de Dieu. Notre expérience de Dieu devient pain à partager.[87]

118. Le partage et la célébration de notre foi par la prière en commun est un des moyens puissants de construire la communion.[88] Chaque fois que nous nous réunissons pour prier et célébrer l'eucharistie, notre union avec Jésus nous pousse à la pleine communion, avec nous-mêmes, avec Dieu, entre nous, et avec la création. Si nous vivons profondément les moments de notre vie quotidienne, et notre relation aux autres et avec le monde, alors notre prière et nos célébrations liturgiques prendront toute leur importance.

C'est à l'amour que tous sauront que vous êtes mes disciples[89]



119. Les termes *frère* et *sœur* expriment d'une façon très riche le caractère spécifique des relations maristes.[90] Un frère ou une sœur, c'est quelqu'un qui est accessible, modeste, authentique, attentif et respectueux. Les relations entre frères et sœurs sont l'expression de liens qui rassurent les autres et suscitent en eux la confiance et l'espérance.[91]

120. Notre monde et les peuples ont toujours besoin d'espoir. Nous pouvons être admirablement créateurs et stupidement destructeurs. Nous pouvons avoir peur de « l'autre. » Si nous nous considérons comme le centre de l'univers et notre manière de faire comme « la seule manière vraie », les conflits surgiront - dans les familles et les communautés, mais également entre les nations. La vie ensemble comme sœurs et frères est un moyen sûr et bienveillant par lequel nos différences enrichissent notre communion. La fraternité mariste devient un signe d'espoir pour le monde qui éprouve un besoin croissant de tolérance et de paix.

121. Dans un monde multiculturel et multireligieux, il y a urgence à développer les structures interculturelles qui aident à vivre cette réalité de manière



re constructive. Les communautés multiculturelles nous invitent à partager la richesse d'autres traditions et d'autres croyances, à développer le respect et la tolérance, et à célébrer la grandeur de la présence affectueuse de Dieu. Elles sont un témoignage particulier contre des tendances au fondamentalisme, à la xénophobie et à l'exclusion.[92]

122. Comme frères et sœurs partageant la même vie, nous voulons nous intéresser davantage à la sauvegarde de notre planète et de toute la création. Avec d'autres, nous professons l'espoir que toute l'humanité pourra considérer le monde comme notre maison, où la nature est soigneusement équilibrée. Cela exige de vivre ensemble dans une atmosphère de vénération, de respect mutuel, de justice et de participation.

123. Comme compagnons de route, appelés à construire des communautés vivifiantes, nous sommes encouragés par les paroles de Marcellin Champagnat :

> *Je vous prie aussi, mes bien chers frères, de toute l'affection de mon âme et par toute celle que vous avez pour moi de faire en sorte que la sainte charité se maintienne toujours parmi vous. Aimez-vous les uns les autres comme Jésus-Christ vous a aimés. Qu'il n'y ait entre vous qu'un même cœur et qu'un même esprit. Qu'on puisse dire des Petits Frères de Marie comme des premiers chrétiens : Voyez comme ils s'aiment !... C'est le vœu de mon cœur le plus ardent à ce dernier moment de ma vie. Oui, mes très chers Frères, écoutez les dernières paroles de votre Père ; ce sont celles de notre bien-aimé Sauveur : aimez-vous les uns les autres.*[93]



Voyez comme ils s'aiment ![94]

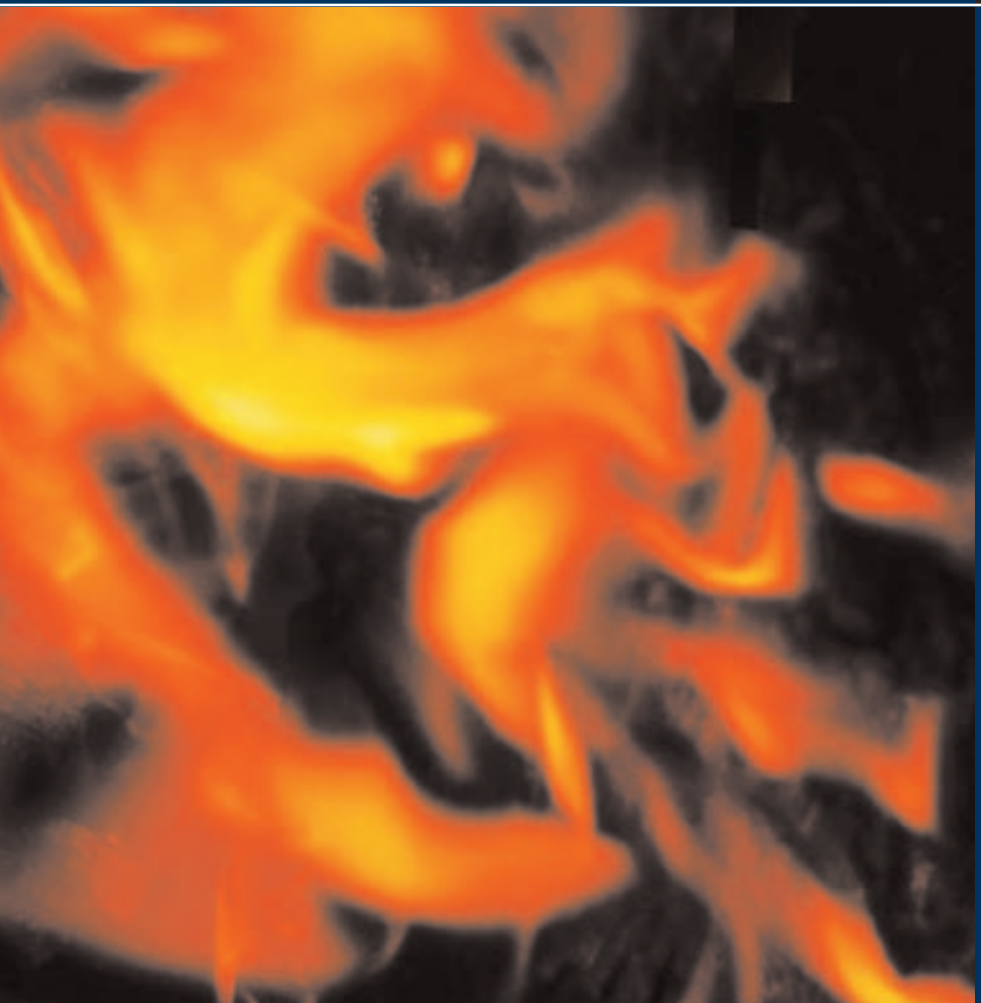


4. Apporter Nouvelle



LA BONNE AUX PAUVRES





L'Esprit du Seigneur
est sur moi.

Il m'a consacré
pour porter
la Bonne Nouvelle
aux pauvres.

Allez ! De toutes
les nations,
faites des disciples.

L'Esprit du Seigneur est sur moi[95]

124. La spiritualité mariste est apostolique ; elle est vécue en situation de mission.* La mission des apôtres maristes est née de l'expérience de se sentir aimés par Dieu et de notre désir de participer activement à la mission de Jésus. Dieu est passionné du monde et des personnes. Jésus exprime cet amour par un ministère d'enseignement et de guérison. *Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance.*[96] Comme Jésus, nous reconnaissons les appels de l'Esprit qui nous incitent à être les témoins de cette Bonne Nouvelle. C'est de ces impulsions intérieures que la mission de l'Église est née : proclamer le Royaume de Dieu comme une nouvelle manière de vivre pour l'humanité, une nouvelle manière d'entrer en relation avec Dieu. Nous rejoignons cette mission de l'Église car nous regardons le monde avec compassion.

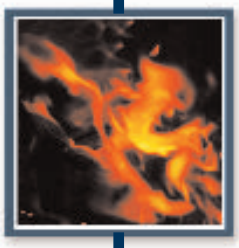
4



125. Ce que nous voyons dans le monde nous étonne et nous effraie à la fois. D'un côté nous célébrons la beauté et la diversité de la nature et de sa merveilleuse harmonie. Nous nous réjouissons aussi de la riche diversité de l'humanité…. Mais nous nous trouvons encore souvent devant les violences et l'insécurité, la pauvreté et le désespoir, le sida et les abus sexuels sur les enfants, la dégradation de l'écologie et la famine, l'illettrisme et l'ignorance…



126. Il est encourageant de voir tant de gens, y compris des jeunes, faire face à de telles situations apparemment désespérées, et y répondre avec passion et détermination. Engagés dans des groupes, ils travaillent en solidarité pour rendre le monde meilleur pour tous. Ils cherchent des compagnons qui non seulement partagent leur passion, mais aussi la sagesse pour ne pas perdre espoir face à de telles souffrances et misères. Ce sont des hommes et des femmes qui vivent une spiritualité de compassion et de mission. Leurs choix sont pour nous source d'inspiration.



127. Les cris du monde, surtout ceux des pauvres, touchent le cœur de Dieu et le nôtre aussi. La profondeur de la compassion de Dieu nous pousse à être des hommes et des femmes aux cœurs sans frontières puisque dans son amour infini, Dieu continue à être totalement solidaire des hommes et des femmes. *Aujourd'hui encore, Dieu aime d'un amour passionné l'humanité et le monde avec ses drames et ses espoirs*. [97]

128. Notre charisme mariste nous invite à être attentifs aux appels de notre temps, aux espérances et préoccupations des personnes, surtout des jeunes. Dépassant les frontières religieuses et culturelles, nous recherchons la même dignité pour tous: droits de l'Homme, justice, paix et partage équitable, responsabilité des richesses de la planète.

129. Notre réponse compatissante aux besoins du monde naît de notre spiritualité. La spiritualité nous invite à la mission qui, vécue, se for-



tifie sans cesse et s'en trouve ranimée. Elle donne du sens à nos expériences humaines et nous permet de voir la vie avec les yeux et le cœur de Dieu. Ainsi notre mission s'intègre dans le projet de Dieu.

130. L'expérience de l'omniprésence de Dieu est au cœur du zèle apostolique de Marcellin Champagnat *. Il est sûr que chaque instant de sa vie est immergé dans cette divine présence[98]. La volonté de Dieu lui est révélée par les actes quotidiens de la vie. S'il est convaincu que telle démarche est voulue par Dieu, elle devient partie intégrante de sa mission. Il se consacre sans réserve à sa réalisation. Il garde cependant la ferme conviction que c'est l'œuvre de Dieu et non la sienne. Il croit fortement que *si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.*[99]

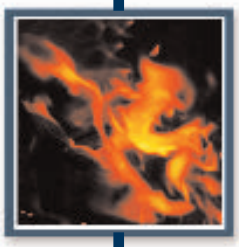
131. Marie a inspiré le style missionnaire de Marcellin. Elle a reçu l'Esprit Saint à l'Annonciation et a répondu sans délai aux besoins d'Elisabeth.[100] Ainsi, elle nous montre que la contemplation* et l'action sont toutes les deux des éléments indispensables de la spiritualité. Le style de Marie pose les fondements de toute action : écoute, attente patiente, vie intérieure et disponibilité à la volonté de Dieu.

132. Confirmée dans sa propre vocation* par l'invitation de l'Esprit, Marie se sent poussée à quitter sa maison pour entrer dans la maison d'une autre. Elle nous donne le sens de la mission – rencontrer les autres là où ils sont.[101]

133. Marie, en disciple sensible et compatissante, part "en toute hâte" et répond aussitôt à ceux qui ont besoin d'Elle.[102] Elle part rapidement pour annoncer dans la joie la nouvelle d'un Dieu qui aime et la solide promesse qu'un règne de justice et de fidélité est imminent. A Elisabeth, elle apporte ses services ainsi que son expérience de l'Esprit.[103]

134. Comme Marie au Cénacle, au milieu des apôtres – joyeusement, simplement et humblement – nous apportons la Bonne Nouvelle par nos présences et notre foi.

Il m'a consacré pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres[104]



135. Tous les maristes partagent la même mission : *faire connaître et aimer Jésus.*[105] Comme apôtres, nous centrons passionnément nos vies sur Jésus.[106] Nous nous laissons séduire par Lui et son Évangile. Nous voulons



former nos cœurs à ses côtés et nous voulons apprendre de Lui les chemins du Royaume. Nous rayonnons son message et sa manière d'être et d'agir par notre présence, nos paroles et nos actes.

136. Jésus accomplit sa mission par son enseignement et son témoignage. Dans ses relations, il dépasse les frontières de religion et de culture.[107] Au cours de ses rencontres, il met en valeur la vie, par son témoignage, et il invite son auditoire à prendre des risques.

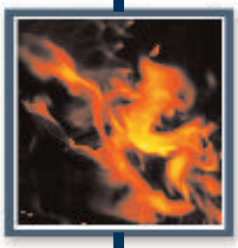
137. Pour les gens que nous rencontrons chaque jour, nous essayons d'être des reflets de Dieu. Nous cherchons à être visibles et mémoire permanente de la présence aimante et compatissante de Dieu au milieu de son peuple : *signes vivants de la tendresse du Père*.[108] D'une manière mystérieuse, Dieu agit par nous et en nous. Malgré nos limites, que nous connaissons bien, nous pouvons réussir. Avec Dieu, nous apprenons notre manière d'être comme Lui : berger, ami, compagnon fidèle.

138. Marcellin a choisi d'appeler ses premiers maristes de La Valla* « Frères. »[109] Il croit à la force de l'amour qui construit la fraternité et guérit les blessures. Animé par un amour sans frontières, il se sent poussé à être Frère pour le monde entier. Sa vision s'étend au-delà de son propre temps et de son propre pays : *Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues.*[110]





139. Peu importe où nous vivons notre mission ou avec qui, être « Frère » signifie que nos relations sont essentiellement simples, chaleureuses et dynamiques par la joie, la compassion et la gentillesse. Nous sommes frères et sœurs de tous ceux que nous rencontrons sur notre route. Voilà comment nous vivons notre Spiritualité Apostolique Mariste et concrétisons notre mission.



140. Notre apostolat est communautaire.[111] La communauté apostolique mariste nous soutient et nous encourage. Dans les diverses rencontres maristes nous vérifions l'authenticité de notre foi et de nos intuitions apostoliques. Quand nous vivons avec des personnes qui partagent un même esprit, nos activités apostoliques retrouvent une énergie renouvelée.

141. Les apôtres maristes remplissent leur mission en créant des communautés, espaces sacrés où l'on peut trouver Dieu et un sens à sa vie. Nous accueillons volontiers les jeunes en quête de relations constructives avec des gens qui leur inspirent confiance. Ainsi, ensemble, nous sommes des « semeurs d'espérance » et nous leur montrons qu'ils sont les bien-aimés de Dieu.[112]

142. Animés par cet amour, nous cherchons des occasions et des raisons d'être avec les jeunes pour entrer dans leur monde et pour cheminer avec eux. *Pour beaucoup d'entre eux, nous serons le seul Évangile qu'ils liront.*[113] Nous incitons les jeunes à être créatifs en développant leur propre identité, en relevant



de nouveaux défis dans la vie et en élargissant leur compréhension d'eux-mêmes, des autres, du monde, et de Dieu.

143. En cherchant à être présents dans le monde des jeunes, nous rencontrerons parfois l'injustice, la souffrance et parfois le mal. Jésus nous invite à incorporer ces expériences à nos propres vies comme partage de son mystère Pascal - l'unité du Vendredi Saint et du Dimanche de Pâques, le paradoxe de l'échec qui engendre la vie, la vie qui naît de la souffrance.

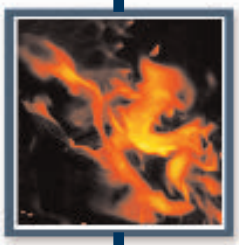
144. En suivant Jésus et en vivant passionnément notre mission, l'approche passionnée et pratique de Marcellin nous inspire. Avec un cœur donné aux enfants et aux faibles, les apôtres maristes cherchent des réponses concrètes à leur douloureuse réalité.

145. Nous menons à bien cette mission par une multitude de moyens. Dans chacun d'eux nous cherchons à réveiller la foi des personnes, et nous donnons une attention spéciale aux initiatives qui favorisent la vie et la justice.

146. Pour nous, l'éducation est un lieu privilégié de l'évangélisation et de la promotion humaine. L'éventail de nos travaux éducatifs est large - en réponse aux besoins changeants des jeunes partout où ils se trouvent. En se concentrant sur eux, chaque apostolat mariste *montre une préférence pour ceux à qui on n'accorde jamais la préférence.*[115]

147. Vouloir être avec les jeunes dans leurs situations concrètes nous oblige à créer de nouvelles pratiques d'éducation et d'évangélisation. Les maristes sont impliqués dans une variété de rôles pastoraux avec d'autres personnes engagées, donnant un visage à la compassion, des mains et des voix pour favoriser la justice.

148. L'Esprit parle de l'amour de Dieu toujours présent dans notre monde[114]. Comme Champagnat nous essayons d'être continuellement disponibles à ses impulsions et à ses appels. Jean-Baptiste Montagne * mourant a motivé Marcellin ; ainsi il a commencé son projet de fonder des frères enseignants pour les enfants privés d'instruction dans les secteurs ruraux. Qui sont *nos* Montagnes aujourd'hui? Qui suscite en nous des réponses apostoliques ? Ce sont les principales questions pour notre discernement continu.



149. Nous orientons notre action vers des endroits où d'autres préféreraient ne pas aller, pour être au contact de la souffrance, comme Marie au pied de la croix, et pour être une présence et un service qui demeure





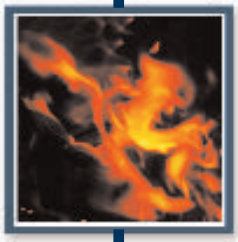
fidèle, malgré les risques. *Cette expérience nous invite à nous déplacer avec audace vers d'autres frontières, des secteurs marginalisés, et des milieux inexplorés, où l'implantation du Royaume devient plus nécessaire.*[118] Quand nous avons fini notre mission, nous allons vers de nouveaux endroits qui exigent notre présence.

150. C'est cette dimension de la spiritualité mariste qui a inspiré des milliers de maristes pour répondre généreusement à l'appel *ad gentes*. Leur disponibilité et leur fidélité créatrice sont essentielles pour le renouvellement et la vitalité de la vie et de la mission maristes.

Allez ! De toutes les nations, faites des disciples[119]

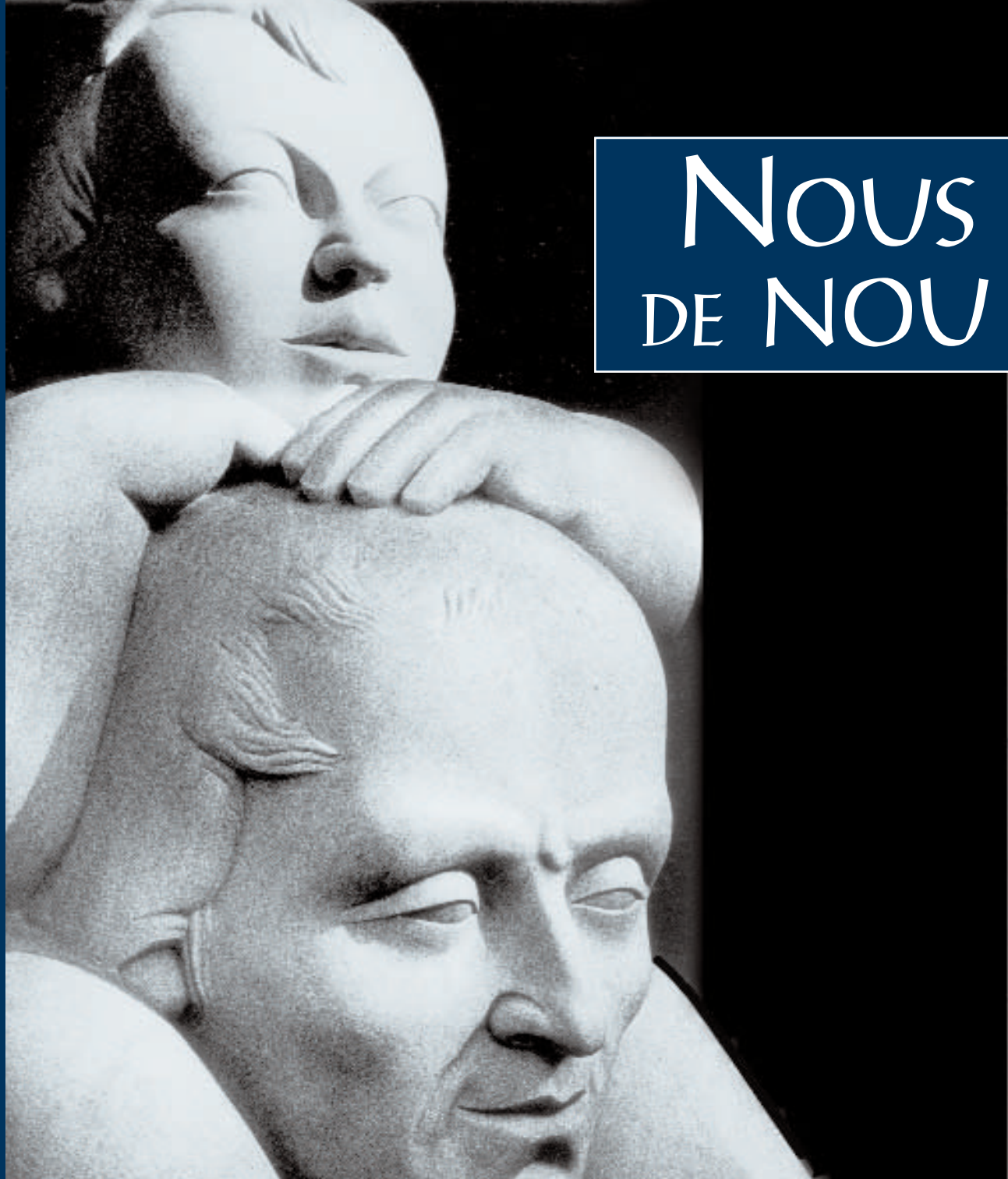
151. Notre spiritualité, mariale et apostolique, nous invite à regarder Marie comme première disciple de Jésus. Elle est pour nous un modèle d'écoute, d'amour des pauvres et d'accueil du message de Dieu. Sa manière de vivre la Parole de Dieu nous inspire et nous indique la marche à suivre. Comme Marie, nous magnifions le Seigneur non seulement en paroles, mais nous nous engageons pour servir la justice de Dieu par nos vies.[120]

152. Dans ses derniers mots, rapportés dans les évangiles, Marie nous enseigne : « Faites ce qu'il vous dira. »[121]





Nous de nou



AVONS VEAUX RÊVES[122]





Portés sur ses épaules.

Tout joyeux.

Nous aurons des visions,
des songes et des rêves.

Nos âmes glorifieront
le Seigneur.

Portés sur ses épaules[123]



153. La statue de saint Marcellin, dans une des niches de la façade extérieure de la Basilique Saint-Pierre, représente notre fondateur portant un jeune garçon sur ses épaules. Nous voyons, dans cette expression artistique, un symbole de la force et de l'inspiration puissante de la spiritualité mariste pour le monde d'aujourd'hui. Elle illustre aussi la conviction des maristes conscients d'être portés par une tradition spirituelle vigoureuse, capable de nous conduire vers un avenir rempli de promesses, de vitalité et d'espoir.

Tout joyeux[124]

154. Remplis de la joie d'un projet renouvelé, avec nos frères et sœurs nous réaffirmons les convictions grandissantes qui expriment le cœur de la tradition spirituelle mariste :

- Nous sommes conscients d'être profondément aimés par Jésus ; telle est l'expérience qui fonde notre mission. Cette mission devient claire : faire connaître et aimer Jésus Christ.

- Marie nous accompagne toujours dans notre pèlerinage de foi, soit quand nous vivons une plus grande fidélité, soit quand nous tombons dans le doute.

- Dieu renouvelle constamment le don des martyrs et des saints maristes pour nous montrer de nouveaux horizons d'engagement passionné pour Jésus Christ et son Evangile.

- Les maristes d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Océanie sont un merveilleux cadeau les uns pour les autres, comme une présence significative de Marie au monde aujourd'hui.

- Les Communautés et les familles inspirées par la spiritualité mariste sont un levain qui transforme nos sociétés d'une manière humble et efficace.

- La personne et la spiritualité de Marcellin Champagnat donnent un sens et un but à la vie de nombreux frères et laïcs maristes aujourd'hui ; ce souffle spirituel réveille avec force de nouvelles manières d'être mariste.





Nous aurons des visions, des songes et des rêves[125]

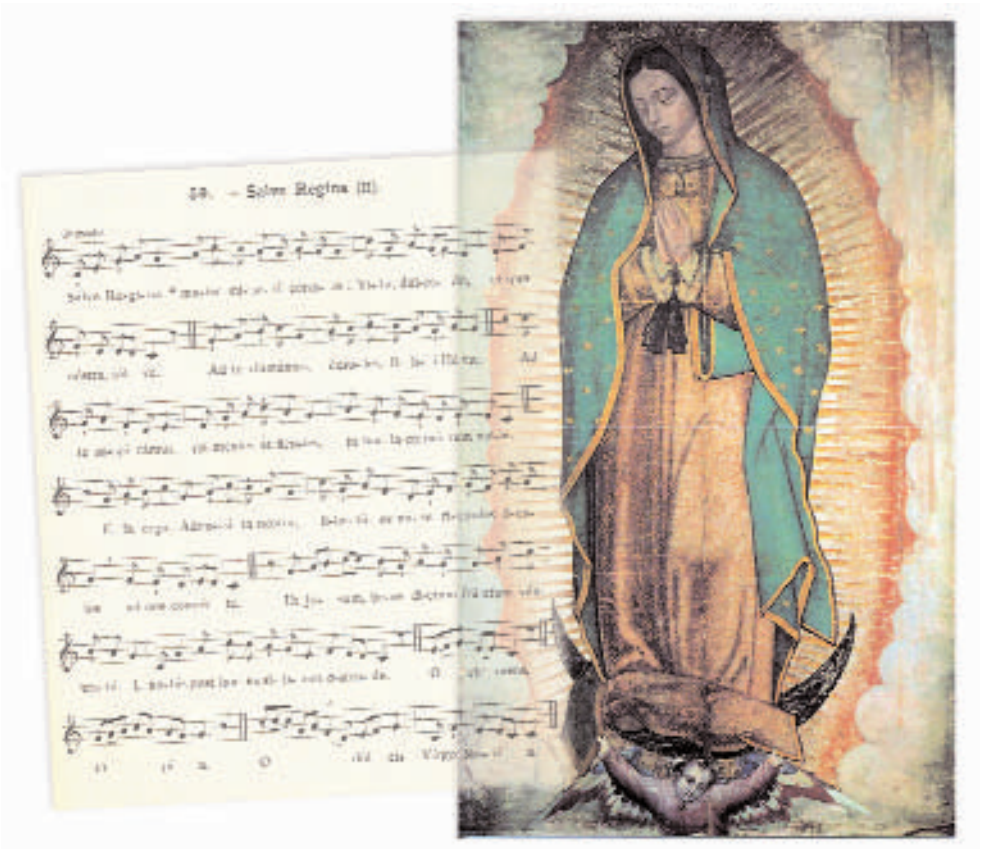
155. Soutenus par la foi et l'exemple de saint Marcellin et des premiers frères, la spiritualité mariste nous invite à nous déplacer vers des horizons encore inconnus :

- Comme saint Marcellin, avec Jean-Baptiste Montagne *, nous devenons aujourd'hui des maristes, éducateurs efficaces de la foi : nous ouvrons de nouveaux espaces et créons de nouveaux modes d'approche qui permettent à la jeunesse d'être transformée par l'expérience de la connaissance et de l'amour de Jésus.

- Comme saint Marcellin, se déplaçant de hameau en hameau dans les collines du Pilat *, nous portons fermement le cadeau de l'éducation et de la présence mariste dans les lieux et les situations qui exigent parfois d'abandonner nos sécurités et même de risquer nos vies.



- Comme saint Marcellin, humblement ancré sur le rocher de l'amour inconditionnel de Dieu, nous nous engageons activement en inventant de nouveaux chemins de dialogue interculturel et interreligieux.





Nos âmes glorifieront le Seigneur[126]

156. Avec Marie du Magnificat, nos cœurs sont remplis de gratitude pour ce don de la spiritualité mariste. A ce moment de notre histoire, nous nous associons à la vision prophétique de son Magnificat, et avec Marcellin nous la prions :

Marie, nous venons vers toi comme notre Mère
pour te dire à quel point nous rendons grâce à Dieu ;
tu nous as appelés, comme toi, à être petits frères et sœurs pour les autres;
tu es notre modèle, toi la première et parfaite disciple de Jésus.

Marie, nous voulons faire de ton Magnificat notre propre prière.
Et nous te demandons de nous aider à acquérir
une plus grande compréhension de l'amour de Dieu dans nos vies ;
nous voulons prendre conscience que tout est don, que tout vient de l'amour,
et que nous devons suivre Jésus en incarnant cet amour.
Fais de nous des frères et sœurs, pour tous
avec un amour particulier pour les jeunes et les plus abandonnés.



Tu es notre Ressource Ordinaire
et nous te demandons de prier pour nous, et avec nous,
de sorte que nous puissions continuer à être :

– Frères et Sœurs, qui chantent l'espérance,
convaincus de la présence active de l'Esprit
qui appelle tous les hommes et toutes les femmes
à devenir créateurs d'un monde nouveau et meilleur ;

– Frères et Sœurs, aux cœurs qui écoutent et qui discernent,
et qui cherchent sans cesse la volonté du Père ;

– Frères et Sœurs remplis d'audace,
Et qui n'éteignent pas le feu passionné dans leurs vies !



Apôtres maristes, au cœur brûlant d'amour,
prêts à proclamer Jésus et son Evangile.

Aide-nous Marie, à être des Frères et des Sœurs
pour tous ceux et celles que nous croisons sur notre route :
aide-nous à être présents, comme toi, près de toute personne rencontrée,
avec un cœur ouvert et compatissant.

Accepte notre amour, Marie, notre Bonne Mère ,
nous contemplons ton exemple, nous connaissons ton intercession,
comme pour toi, que le Christ devienne le centre de nos vies.[127]

Pistes de Réflexion



Laisse jaillir des sources d'eau vive

1. Dans ton propre itinéraire spirituel, quelles personnes ou quels événements ont eu une influence significative ? Peux-tu identifier des événements essentiels qui ont formé ta spiritualité ? Quels ont été les grands moments de ton expérience « *Montagne* » ?
2. As-tu jamais rencontré quelqu'un dont la spiritualité était « très pratique »? Qu'as-tu remarqué chez cette personne ?
3. Des six caractéristiques données pour la spiritualité mariste, lesquelles sont les plus fortes dans ta propre vie ? Y a-t-il des éléments que tu voudrais renforcer ?



Nous cheminons dans la foi

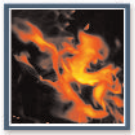
1. Peux-tu rappeler des événements de ta vie qui t'ont posé question sur Dieu et sur la foi ? Comment ces doutes ont-ils construit ta spiritualité ?
2. Où est-il le plus facile pour toi de rencontrer Dieu ? Quels obstacles éprouves-tu dans tes efforts pour rencontrer Dieu ?
3. Qu'est-ce qui nourrit le plus ta spiritualité à ce moment de ta vie ?
4. Quel symbole ou image emploierais-tu pour exprimer qui est Dieu pour toi, et la nature de ta relation avec lui ?
5. Dans ton milieu, quelles sont les « empreintes des pas de Dieu » ?
6. Quel sentiment surgit maintenant en toi ?



Comme Frères et Sœurs

1. Dans la vie de Jésus, quel récit ou événement t'inspire le plus pour la construction de la communauté/de la famille ?

2. Ton appartenance à une « communauté » a nourri ta propre spiritualité : peux-tu parler de quelques situations qui t'ont aidé ?
3. Peux-tu citer quelques exemples d'un moment où tu as trouvé un soutien dans la foi d'une « communauté » quand ta propre foi était éprouvée ?
4. Qu'est-ce qui t'aide à garder des rapports authentiques, simples et accueillants ?



Apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres

1. Quels sont les désirs ardents et les préoccupations du monde qui touchent davantage ton cœur ?
2. En ce moment de ta vie, quels aspects de l'Annonciation et de la Visitation trouves-tu les plus actuels ? Lequel constitue pour toi un défi ?
3. Qu'y a-t-il dans ta vie actuelle qui te pousse à quitter le confort de « ta maison » pour aller vers ceux qui sont dans le besoin ?
4. Quand tu écoutes Jésus dans ta vie, avec Marie, qu'est-ce que tu entends, qu'est-ce qu'il te dit ?



Nous avons de nouveaux rêves

1. Au sujet de la spiritualité mariste, quelles convictions ajouterais-tu à celles déjà mentionnées dans le texte ?
2. Dans quelles directions vois-tu se développer la spiritualité mariste ?
3. Dans la spiritualité mariste, qu'est-ce qui te donne des raisons de te réjouir ?

Notes

Introduction

[1] *Choisissons la vie,* - Message du XXe Chapitre général n° 48.1 (Rome, 2001). Le texte en référence est : *Sur les pas de Marcellin Champagnat : une vision pour l'éducation Maristes aujourd'hui* (Rome, 1998).
[2] Cf. Fr. Seán Sammon, *Une révolution du cœur : La spiritualité de Marcellin et une identité contemporaine pour ses Petits Frères de Marie.* Circulaires vol. XXXI, n° 1 (2003) page 47.
[3] Fr. Benito Arbués, *Avancer sereinement, mais sans tarder.* Circulaires Vol. XXX, n° 1 (1997) pages 24.
[4] *Constitutions* 7.
[5] *Constitution*s 2.
[6] *Constitution*s 49.
[7] *Constitution*s 165.
[8] *Constitution*s 171.
[9] La troisième des trois retraites avec lesquelles le Fr Basilio a inauguré le 18e Chapitre général a été consacrée à la Spiritualité Apostolique Maristes (cf. *Actes du XVIIIe Chapitre général* - Rome, 1985 - page 45-62).
[10] Cf. Fr Charles Howard, *Spiritualité Apostolique Maristes* Circulaires Vol. XXIX, n° 8 (1992) ; *Spiritualité Apostolique Maristes ; Frères en solidarité* - Message du XIXe Chapitre général (Rome, 1993) ; Fr Benito Arbués *Avancer sereinement, mais sans tarder.* Circulaires Vol. XXX, n° 1 (1997), Fr. Seán Sammon, *Une révolution du cœur : La spiritualité de Marcellin et une identité contemporaine pour ses Petits Frères de Marie.* Circulaires Vol. XXXI, n° 1 (2003).
[11] Luc 1, 46-55.

Laisse jaillir des sources d'eau vive

[12] Cf. Jean 7, 37
[13] Cf. Luc 1, 39.
[14] Cf. *La vie*, 1ere Partie, Chapitre X, page 110-113.
[15] *La Vie*, 2e Partie, Chapitre I.
[16] Parmi ces sources on peut mentionner : François de Sales, Alphonse Liguori et Jean Eudes.
[17] *La Vie* 2e Partie, Chapitre VII, pages 352-353.
[18] *La Vie*, 1ère Partie, Chapitre III, page 31 .
[19] *La Vie*, 1ère Partie, Chapitre III, pages 30.33 ; Chapitre XI, page 123 ; 2e Partie 2, chapitre VII, page 342.

[20] Cf. Lettre à l'Évêque Gaston de Pins, Carême de 1835 (Lettre n° 56).
[21] John 7, 38.
[22] *La vie*, 2e Partie, Chapitre IV, page 318.
[23] Psaume 126.
[24] Ébauche de lettre à M. Jean-François-François Preynat, 3 décembre 1836 (Lettre n° 73b).
[25] *La vie*, 2e Partie, Chapitre VI, page 340.
[26] *Choisissons la vie,* Message du XXe Chapitre général, n° 18 (Rome, 2001).
[27] Cf. Colossiens 1, 15.
[28] *Biographies de quelques frères,* pages 19-214 (Lyon, Paris, 1924).
[29] Cf. *La vie*, 2e Partie, Chapitre VI, page 330.
[30] Cf. *Constitutions* 53 et 54.
[31] Cf. *La vie*, 2e Partie, Chapitre VI, pages 331 - 340
[32] Cf. Matthieu 25.
[33] Lettre à l'Évêque Pompallier, le 27 mai 1838 (Lettre n° 194).
[34] *Constitutions* 84.
[35] *Constitutions* 84.
[36] Cf. Luc 1, 39. Ainsi, nous participons au rôle le plus fondamental de Marie que l'Eglise antique a appelé *theotokos,* porteuse de Dieu.
[37] Cf. Fr. Charles Howard, *Spiritualité apostolique maristes.* Circulaires vol. XXIX nº 8 (1992) page 505.
[38] *Constitutions* 6.
[39] Cf. Fr Seán Sammon, *Une révolution du cœur*. Circulaires vol. XXXI nº 1 (2003) pages 27, 63-64.
[40] Cf. *Constitutions* 51
[41] *Guide de la Formation.* n° 205 (Rome, 1994) citant Genèse 1, 28.
[42] Jean 7, 38.

Nous cheminons dans la foi

[43] Cf. Luc 1, 26-27.
[44] *La vie*, 1ère Partie, Chapitre II, page 10 ; cf. également *La vie*, 1ère Partie, Chapitre VI, page 62.
[45] Luc 1, 28.
[46] Cf. Fr. Charles Howard, *Spiritualité Apostolique Maristes.* Circulaires vol. XXIX, nº 8 (1992) page 440.
[47] Cf. *La vie,* 1ère Partie, Chapitre XI, page 117.
[48] *Constitutions* 11.
[49] Cf. Lettre au Fr Hilarion, Paris 18 mars 1838 (Lettre n° 181).
[50] *Spiritualité Apostolique Maristes* nº 14 *Message du XIXe chapitre général* (Rome, 1993).
[51] Luc 1, 30.

[52] Cf. Luc 1, 48-50.
[53] Luc 1, 48-50.
[54] Luc 1, 35.
[55] Cf. Luc 2 , 19 et 51.
[56] *Constitutions* 168.
[57] *Spiritualité Apostolique Maristes* n° 29 *Message du XIXe chapitre général* (Rome, 1993).
[58] Cf. *La vie,* 1ère Partie, Chapitre VI, pages 61-62
[59] *Spiritualité Apostolique Maristes* n° 26 *Message du XIXe chapitre général* (Rome, 1993).
[60] *Constitutions* 71.
[61] Cf. Luc 24, 13-35.
[62] *Constitutions* 73.
[63] Cf. *Constitutions* 57, 69. Voir également Fr. Seán Sammon, *Merveilleux Compagnons : la vie de la communauté chez les Petits Frères de Marie de Marcellin.* Circulaires vol. XXXI (2005), page 69.
[64] *Dans les tentations et les luttes, nous nous ouvrons à l'action du Christ qui guérit nos blessures, nous affranchit de nos désirs égoïstes, nous rend fils de la résurrection. Nous recourons aussi à la direction spirituelle et au sacrement de réconciliation, source d'un amour renouvelé.* (*Constitutions* 25)
[65] Luc 1, 45.
[66] Cf. Luc 1, 46-49.
[67] Luc 1, 38.

Comme Frères et Sœurs

[68] Jean 13, 34.
[69] Cf. Jean 17 et *Testament spirituel* de Marcellin.
[70] Cf. *La Vie,* 1ère Partie, Chapitre VI, page 64; Chapitre VII, pages 78-81.
[71] Cf. *La Vie* 1ère Partie, Chapitre VII, page 77 ; voir aussi pages 78-79.
[72] Cf. *Guide de la Formation* (Rome, 1994) Nos. 13ss.
[73] Cf. Fr. Charles Howard, *Spiritualité apostolique Maristes.* Circulaires Vol. XXIX, n° 8 (1992) page 496, où sont donnés des exemples de Jésus vivant la communion.
[74] Cf. *Novo Millennio Ineunte,* n° 43.
[75] Actes 4 :32; cf. *La Vie,* 1ère Partie, Chapitre X, page 110.
[76] Marcellin écrit humblement qu'il est disposé à faire les sacrifices nécessaires pour le bien-être de ses frères: « Il n'est aucun véritable bien que je ne vous souhaite, et que je ne sois très disposé à tout faire et à tout entreprendre pour vous le procurer »

(lettre à Fr Denis, 5 janvier 1838 ; [Lettre N°168]). Pour le témoignage des frères, voir par exemple, Fr. Laurent, *Origines Maristes* Document 756. Dans ses lettres Marcellin écrit avec tant de compréhension et d'affection pour chaque frère personnellement, répondant à leurs soucis avec encouragement, bonne humeur et soutien pratique. Il finit souvent ses lettres avec cette expression : " je vous laisse dans les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie. " Un geste très significatif de son amour des frères et de son souci pour leur bien-être, c'est cette visite à un frère malade, visite qui cause presque sa mort et celle de son compagnon dans une tempête de neige. *La Vie,* 2e Partie, Chapitre VII, page 352.) Voir également la réflexion du Fr Seán Sammon sur cet incident, *Une révolution du cœur : La spiritualité et une identité contemporaine de Marcellin pour ses Petits Frères de Marie*. (Circulaires vol. XXXI, numéro 1 (2003) page 64.) Quand sa communauté naissante est en danger, il demande à être porté de son lit de mala de devant la communauté de sorte que sa présence puisse calmer et rassurer les frères (*La vie* , 1ère Partie, Chapitre XIII, page 146).

[77] Cf. Fr. Charles Howard, *Spiritualité Apostolique Maristes*. Circulaires Vol. XXIX, n° 8 (1992), pages 496-497.

[78] *Constitutions* 21.

[79] Jean 13, 34.

[80] Cf. Fr. Seán Sammon, *Une révolution du cœur: Une spiritualité et une identité contemporaine de Marcellin pour ses Petits Frères de Marie*, Circulaires Vol. XXXI, n° 1 (2003) page 56

[81] Matthieu 11, 29.

[82] *Choisissons la vie,* le message du XXe Chapitre général (Rome, 2001) n° 24.

[83] Fr. Seán Sammon, *Merveilleux Compagnons: Communauté de vie chez les Petits Frères de Marie de Marcellin Champagnat* Circulaires Vol. XXXI n° 2 (2005) page 71.

[84] Jean 2, 1 -11.

[85] Cf. *Le Souvenez vous* dans. *La Vie*, 2e Partie, Chapitre VII, page 353.

[86] Cf. Luc 15, 11-32. Voyez aussi Fr. Seán Sammon, *Merveilleux Compagnons: Communauté de vie chez les Petits Frères de Marie de Marcellin Champagnat*. Circulaires Vol. XXXI n° 2 (2005), page 74.

[87] Cf. *Choisissons la Vie* Message du XXe Chapitre général (Rome 2001) n° 20.

[88] Cf. Fr. Charles Howard, *Spiritualité Apostolique Maristes*. Circulaires Vol. XXIX, n° 8 (1992) pages 473 et 477.

[89] Jean 13, 35.

[90] Cf. *Constitutions* 3. Voir aussi Fr. Charles Howard, *Spiritualité Apostolique Maristes,* Circulaires Vol. XXIX, n° 8 (1992), page 465-466.

[91] Cf. *Vita Consecrata* n° 60.
[92] Cf. *Vita Consecrata* n° 51 et Fr. Charles Howard, *Spiritualité Apostolique Maristes.* Circulaires Vol. XXIX, n° 8 (1992) page 498.
[93] *La Vie*, 1ère Partie, Chapitre XXII, page 242.
[94] *La Vie*, 1ère Partie, Chapitre XXII, page 242.

Apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres

[95] Luc 4, 18; cf. Is. 61, 1.
[96] Jean 10, 10.
[97] *Spiritualité Apostolique Maristes* n° 13, de *Frères en Solidarité* - du XIXe Chapitre général (Rome, 1993).
[98] Cf. Fr. Seán Sammon, *Faire connaître et aimer Jésus – La vie apostolique maristes aujourd'hui*, Circulaires Vol. XXXI n° 3 (2006). Page 112.
[99] Référence au Psaume 126. Cf. *La Vie* 2e Partie, Chapitre III, page 297 et Lettre au Fr. François, 10 janvier 1838 (Lettre n° 169).
[100] Cf. Luc 1, 39-45.
[101] Cf. *Choisissons la Vie* Message du XXe Chapitre général n° 42.4 (Rome, 2001).
[102] Cf. Luc 1, 39.
[103] Cf. *Spiritualité Apostolique Maristes* n° 21 du XIXe Chapitre général (Rome, 1993).
[104] Luc 4, 18.
[105] *La Vie*, 2e Partie, Chapitre VI, page 340.
[106] Cf. *Choisissons la vie* - Message du XXe Chapitre général n° 18 (Rome, 2001).
[107] Par exemple avec la Samaritaine - Jean 4, 7-27.
[108] *Constitutions* 21.
[109] Pour bien comprendre la portée du terme "frère" utilisé ici, voir l'Introduction de ce même document dans le paragraphe « Comment lire ce document ». Voir aussi le texte dans la 3e partie, n° 119
[110] Lettre à l'évêque de Bruillard, 15 février 1837 (Lettre n° 93).
[111] Cf. *Constitutions* 82.
[112] C'est devenu une expression très commune parmi les groupes chrétiens depuis que Jean Paul II l'a utilisée pour inviter les jeunes à « être des semeurs d'espérance » le deuxième jour des Journées Mondiales de la Jeunesse en 1987 à Buenos Aires. Le

Frère Charles a écrit une circulaire invitant les frères à être des hommes d'espérance et des hommes de mission (cf. Fr. Charles Howard, *Semeurs d'espérance*, Circulaires Vol. XXIX, n° 5. (1990).

[113] Dom Helder Camara.

[114] Cf. *Choisissons la vie* - Message du XXe Chapitre général n° 33 (Rome, 2001)

[115] *Frères Maristes aujourd'hui* – le message du XVIIe Chapitre général n° 16 (Rome, 1976).

[116] Cf. Fr. Seán Sammon, *Faire connaître et aimer Jésus – La vie apostolique maristes aujourd'hui*, Circulaires Vol. XXXI n° 3 (2006), page 111.

[117] *La Vie*, 1ère Partie, Chapitre VII, page 75 : « Je désire que vous consacriez les premiers efforts de votre zèle aux enfants les plus ignorants et les plus abandonnés. »

[118] *Spiritualité Apostolique Maristes*, n° 16, des *Frères en solidarité* – Message du XIXe Chapitre général (Rome, 1993).

[119] Matthieu 28,18.

[120] Cf. La Commission Internationale Catholique Anglicane (ARCIC) *Marie : Grâce et espoir en Christ* (2005) n° 5

[121] Jean 2, 5.

Nous avons de nouveaux rêves

[122] Cf. Joël 3, 1.

[123] Cf. Luc 15, 5.

[124] Cf. Luc 15, 5.

[125] Cf. Joël 3, 1.

[126] Cf. Luc 1, 46.

[127] Inspiré par la prière qui conclut *Une lettre de remerciement* du Fr. Charles Howard (Rome, 1993).

Glossaire

Bonne Mère

Bonne Mère était le titre préféré que le Père Champagnat donnait à Marie. Parmi les différentes statues de Marie que Marcellin a eues et qui l'ont accompagné lors de la naissance et du développement de l'institut, il y en a une spéciale : la statue de Marie, la Bonne Mère. La statue, montrant Jésus dans les bras de Marie, est une image de la tendresse et de la présence aimante de Marie. L'enfant Jésus, calme et confiant, est dans une attitude de confiance totale en Marie. Cette attitude de confiance est fondamentale dans la vie et la spiritualité de Marcellin.
L'image était très populaire en France au XIXe siècle. Le titre n'est pas nouveau pour le Père Champagnat. C'était un vocable très populaire dans la France de son temps. Mais il se l'est approprié et y est revenu à plusieurs reprises dans ses écrits.

Références :
www.champagnat.org
La Vie, 1ère partie, pages 147 et 243.
Alexandre Balko, *Repensons nos origines* (Rome, 2001) Chapitre III.

Charisme

Charisme est un mot très souvent utilisé aujourd'hui dans les documents de l'Église et des Congrégations religieuses. Nous le trouvons aussi dans le monde politique et civil. Dans la spiritualité, le charisme est un cadeau ou une grâce donnée par l'Esprit Saint à une personne, non pour son propre avantage, mais pour le bénéfice de toute l'Église. Les écrits de saint Paul, soulignent particulièrement l'importance de tels dons et affirment que leur variété enrichit la communauté d'Église, dons accordés à différentes personnes mais au profit de la communauté tout entière. Dans

ce sens tout le monde dans l'Église a reçu une grâce particulière et participe ainsi à la construction d'une Église plus spirituelle et d'un monde meilleur. Nous pouvons, cependant, parler du charisme d'un groupe, d'un Institut. Frère Sean l'explique ainsi :

Le charisme qui a été donné à l'Église et au monde par Marcellin Champagnat est donc beaucoup plus que certaines œuvres estimées conformes à sa vision originelle, plus qu'un style de prières ou d'une spiritualité particulière – si importants qu'ils puissent être – et plus qu'un composite des qualités qui ont été celles de la vie de notre Fondateur. Le charisme de notre institut n'est rien moins que la présence du Saint Esprit. Permettre au Saint Esprit de travailler en nous et à travers nous peut donner naissance à des résultats surprenants... Aujourd'hui l'Esprit qui était si actif dans notre fondateur désire ardemment vivre et respirer en vous et moi. (pages 27 et 42.)

Références :

1 Corinthiens, 12-14 (particulièrement 1 Corinthiens 12, 8-10.28-30).
Romains 12, 6-8. *Lumen Gentium* 12. *Christifidelis Laici* 24.
Fr. Seán Sammon, *Faire connaître et aimer Jésus – La Vie apostolique mariste aujourd'hui.* Circulaires, Vol. XXXI, n° 3 (2006) pages 23 – 42.

CONTEMPLATION

Le mot contemplation utilisé au sens religieux, c'est pour décrire un type de prière ou de méditation dans laquelle toute pensée et structure sont remplacées par la seule concentration sur la présence de Dieu. Dans le christianisme, elle est liée au mysticisme, et mise en évidence par les travaux de grands auteurs mystiques comme Thérèse d'Avila. C'est un processus de sérénité et de réceptivité relatives, plutôt qu'une activité. C'est un regard de foi fixé sur Jésus,

une attention à la Parole de Dieu, un amour silencieux. Plus fondamentalement, c'est une manière d'être, pas simplement une manière de prier.

Références :

Catéchisme de l'Église catholique n° 2724. (Rome, 1994).
Richard McBrien (ED.) *Encyclopédie du catholicisme de Harper-Collins* (New York, 1995).

FOURVIÈRE

Sur une colline surplombant la ville de Lyon, une chapelle consacrée à Notre Dame a été construite au XIIe siècle. Elle était devenue un lieu de pèlerinage très célèbre particulièrement au XVIIe siècle. Fourvière est le lieu où Jean Claude Courveille, Jean-Claude Colin, Marcellin Champagnat se sont rendus, le 23 juillet, 1816 - le lendemain de leur ordination – avec neuf autres confrères pour confier à Marie leur projet de fonder un ordre dont la mission serait de continuer l'œuvre de Marie dans l'Église. L'engagement a été formulé dans leur Promesse de Fourvière. On y a décidé également que Marcellin serait chargé de fonder les Frères Maristes. Il est retourné à Fourvière pour faire sa propre promesse qu'il a accomplie très rapidement.
Tout récemment encore, la statue de Marie contenait un cœur que l'on pouvait ouvrir pour y déposer la liste des noms des missionnaires – Frères et Pères – qui étaient partis pour le Pacifique sud.

Références :

http://www champagnat.org
Fr. Jean-Baptiste, *La vie de Joseph Benoît Marcellin Champagnat (édition du bicentenaire)* (Rome , 1989), 1ère partie, Chapitre III page 33, note 35.

JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNAT

Jean-Baptiste Champagnat, père du futur saint, était un propriétaire foncier rural des plus aisés et assez instruit. Au début, il avait fait bon accueil à la révolution de 1789, à la fois pour ses idéaux et pour ce que son succès pouvait apporter. Très vite, cependant, il apparaît évident que son ardeur pour le mouvement se refroidissait, et il en rejetait les excès. Ils étaient nombreux : la décapitation d'un roi, une politique onéreuse de conscription militaire, des ordres de traquer les prêtres et les soldats fugitifs.

Tout au long de la période révolutionnaire, le père de Marcellin a rempli plusieurs fonctions importantes de gouvernement dans la ville de Marlhes et s'est distingué par sa patience, sa modération et son savoir-faire politique. Personne n'a été tué, personne n'a été enlevé, l'église locale n'a été ni brûlée ni vendue. Comme penseur, révolutionnaire, fonctionnaire du gouvernement, marchand et agriculteur, quels dons Jean-Baptiste a-t-il transmis à son fils ? Le discernement, la compassion pour les autres, la diplomatie, un don pour les affaires, le goût du travail manuel.

Références :

Fr. Seán Sammon, *Saint Marcellin Champagnat – Vie et Mission – Un cœur sans frontières*. (Rome, 1999), pages 11-12.

JEAN-BAPTISTE MONTAGNE

Le 28 octobre 1816, il se produisit un événement qui fut pour Marcellin Champagnat le signe évident qu'il devait réaliser son rêve de fonder une congrégation de Frères. Le jeune prêtre est appelé chez un charpentier du hameau *Les Palais*, juste au dessus du Bessat. Un jeune garçon de dix-sept ans, Jean-Baptiste Montagne, était alité, mourant. Le jeune homme était

entièrement ignorant des sujets de la foi. Marcellin l'instruisit, l'entendit en confession, et le prépara à mourir. Il partit rendre visite à une autre personne malade dans le secteur. Quand il revint à la maison des Montagne, Marcellin apprit que Jean-Baptiste était mort.
La rencontre de Marcellin avec cet adolescent l'a transformé. Jean-Baptiste ne connaissait pas Jésus et ce fait a convaincu le jeune prêtre que Dieu l'appelait à fonder une congrégation de Frères pour évangéliser les jeunes, en particulier les plus délaissés. Rentrant ensuite à la paroisse de La Valla, Marcellin décida de mettre son plan à exécution.

Références :
Fr. Seán Sammon, *Saint Marcellin Champagnat – Vie et Mission – Un cœur sans frontières* (Rome, 1999), pages 32-33.
La Vie 1ère partie, Chapitre VI pages 61-62.

JEAN-CLAUDE COLIN

Prêtre français qui est devenu le fondateur de la Société de Marie (Maristes)
Colin est né le 7 août à St Bonnet-le-Troncy, dans le département du Rhône, France. Son père avait abrité des prêtres pendant la tourmente de la Révolution Française. Les deux parents sont morts quand Colin n'avait que 4 ans.
Avec son frère Pierre, Colin est allé au petit séminaire de Saint-Jodard, il a également fréquenté Alix et Verrières où il fut compagnon de Marcellin Champagnat et de Jean-Marie Vianney. En 1813 il entra au grand séminaire Saint-Irénée à Lyon. Vers la fin de [1814] Jean-Claude Courveille qui avait étudié dans un autre séminaire fut transféré à Saint-Irénée. Courveille rallia un groupe de grands séminaristes à son idée de fonder une Société de Marie. Plusieurs du groupe, y compris Colin et Courveille, furent ordonnés prêtres

du diocèse de Lyon le 22 juillet 1816. Son frère Pierre fut nommé vicaire à Cerdon dans le Département de l'Ain. Jean-Claude devait en être son vicaire. Pendant six années il travailla dans la paroisse de Cerdon et aussi à la rédaction des documents de fondation (règle de vie et constitutions) de la Société de Marie. Pierre désirait entrer dans le projet mariste et il décida Jeanne-Marie Chavoin et Marie Jotillon de les rejoindre. Cerdon était passé au nouveau diocèse de Belley et Jean-Claude convainquit l'évêque Devie de permettre aux maristes de prêcher des missions dans le Bugey, région pauvre et plutôt négligée. On lui demanda de diriger le Collège de Belley comme Principal et quand Rome approuva la Société de Marie en 1836, il fut élu comme son premier Supérieur général. Rome confia à la nouvelle Société l'évangélisation du Vicariat d'Océanie occidentale.
En 1854 Colin démissionna de sa fonction de Supérieur général et se retira à Notre-Dame-de-La-Neylière, où il passa les vingt dernières années de sa vie à mettre à jour et à compléter les Constitutions. Les Constitutions de la Société de Marie ont été définitivement approuvées par le Saint-siège le 28 février 1873. Jean-Claude Colin mourut à La Neylière deux ans après.

Référence :
http://en.wikipedia.org/wiki/Jean-Claude_Colin

JEANNE-MARIE CHAVOIN

Les Sœurs Maristes reconnaissent Jeanne-Marie Chavoin (Mère saint Joseph) comme leur Fondatrice et Jean-Claude Colin comme leur Fondateur.
Jeanne-Marie est née dans le village de Coutouvre, en France, le 29 août 1786. Son père était le tailleur du village et leur maison a donc dû être souvent pleine de gens. Jeanne-Marie a grandi avec peu de fréquentation scolaire,

mais a développé une foi profonde et sûre. Elle s'est profondément impliquée dans la vie du village, à consolider la foi et à visiter ceux qui étaient abandonnés. Bien que très active, elle trouvait la force et la joie par de longues heures devant le Saint Sacrement. Elle fut invitée plusieurs fois à entrer dans différentes congrégations, mais elle refusait toujours, certaine que Dieu ne l'appelait pas à cette vocation. Enfin en 1817, à 31 ans, elle reçut une lettre du Père Pierre Colin, le frère de Jean-Claude Colin, qui avait été prêtre de la paroisse de Coutouvre, l'invitant à Cerdon pour collaborer au projet mariste. Elle a immédiatement compris que c'était là où Dieu l'appelait. Avec sa grande amie Marie Jotillon, elle partit pour Cerdon.

Pendant six ans, dont quatre où elle fut chargée du presbytère, elle a collaboré avec les frères Colin pour créer la future Société de Marie – « l'œuvre de Marie. » En 1823, Marie Jotillon, Marie Gardet et Jeanne-Marie Chavoin ont commencé à vivre ensemble en communauté à Cerdon. Les trois premières sœurs maristes ont vécu dans une grande pauvreté, mais néanmoins, en voyant leur joie et leur sainteté, beaucoup de jeunes femmes de la ville ont demandé à les rejoindre. Huit futures sœurs maristes ont pris l'habit le 8 décembre 1824. Peu après elles furent invitées par l'évêque Devie à aller à Belley où la première profession eut lieu le 6 septembre 1826. Jeanne-Marie, ou Mère saint Joseph, comme on l'appelait maintenant, fut Supérieure générale de la nouvelle congrégation jusqu'en 1853, quand on lui demanda brutalement de démissionner. À l'âge de 69 ans elle commença une nouvelle fondation à Jarnosse, village abandonné, pauvre et indigent sur bien des points. Là elle pouvait vivre le genre de vie religieuse active et insérée qu'elle avait toujours désirée pour ses Sœurs. Elle mourut à Jarnosse le 30 juin, 1858, à l'âge de 71 ans.

Référence :

http://www.marists.org/beginnings.htm

La Louvesc

Marcellin semble avoir eu une relation particulière avec sa mère : il était le dernier enfant survivant, et semble avoir été très marqué dès son jeune âge pour les sujets concernant le service de Dieu. Quand il décida d'étudier en vue du sacerdoce, Marie-Thérèse approuva et soutint sa détermination : elle l'envoya chez son beau-frère pour recevoir l'enseignement élémentaire ; et quand il devint évident qu'il ne réussissait pas dans ses études, elle l'encouragea à davantage de prière et de pratiques de dévotion ; elle l'emmena en pèlerinage au sanctuaire de St Jean François Régis, à La Louvesc, situé à 40 km. Ils marchèrent beaucoup ! Ils devaient faire à nouveau ce pèlerinage après sa lamentable première année au séminaire.
La Louvesc est également le sanctuaire où le Père Champagnat se rendit quand le Père Bochard, Vicaire général du diocèse de Lyon, essaya par tous les moyens d'unir la congrégation des Frères qu'il avait fondés avec les Frères fondés par Marcellin. Le père Champagnat n'était pas d'accord et les choses n'étaient pas faciles pour lui. À cette époque « *il a fait lui-même un pèlerinage au tombeau de saint Jean François Régis à La Louvesc, pour lui demander l'esprit de lumière et la force qui lui était nécessaire.* »

Références :
http://www.maristoz.edu.au/
La Vie, 1ère partie, Chapitre XI page 117.

La Valla

En juillet 1816, le nouveau prêtre Marcellin Champagnat fut nommé comme vicaire dans cette paroisse. Le village est situé à quelque 45 kilomètres au sud-ouest de Lyon. A cette époque, il avait 2.500 habitants. Environ 500 personnes vivaient dans le village proprement dit tandis que 2000 autres étaient dispersés dans plus de 60 hameaux.

En 1816 le Père Champagnat loua d'abord, puis acheta ensuite une petite maison en ruines. Le 2 janvier 1817, il y installa les deux premiers Frères qui avaient accepté de commencer la vie mariste. Une construction supplémentaire fut ajoutée à la maison en 1822 pour donner plus de place aux 8 nouveaux postulants qui étaient arrivés inopinément. Le Père Champagnat quitta La Valla en 1824 et descendit à L'Hermitage pour aider à sa construction.

Le mot La Valla, signifiant la "vallée," est vraiment un terme inapproprié à ce secteur autour du Mont Pilat. Au lieu d'être composé d'étendues de bonne terre entourées de collines, on trouve peu de terrains plats en ce lieu. On y voit plutôt des ravins, des rochers, des précipices et des cascades d'eau qui cherchent leur chemin dans les rochers. A l'époque du jeune vicaire, certains endroits étaient presque inaccessibles par manque de routes praticables. Marcellin Champagnat a sans doute fait face à une rude tâche dans ce terrain hostile.

Références :

Fr. Seán Sammon, *Saint Marcellin Champagnat – Vie et Mission - Un cœur sans frontières* (Rome, 1999), page 28.

LECTIO DIVINA

Une pratique de prière très ancienne est connue sous le nom de Lectio Divina. C'est une prière lente et contemplative des Écritures qui permet à la Parole de Dieu de devenir un moyen d'union avec Dieu.

Traditionnellement la Lectio Divina se pratique en quatre étapes.

– *Lectio*

  Lire le passage lentement et plusieurs fois.

– *Meditatio*
  Réfléchir sur le texte du passage, en pensant à la façon de l'appliquer à sa propre vie. Porter son attention sur toute phrase ou mot qui semble avoir une signification particulière. Ne pas confondre avec l'exégèse ; c'est une lecture très personnelle de l'Écriture et son application à notre propre vie.
– *Oratio*
  Répondre à ce passage par l'ouverture du cœur à Dieu. Ce n'est pas essentiellement un exercice intellectuel, mais plutôt le commencement d'une conversation avec Dieu.
– *Contemplatio*
  Écouter Dieu. Cela nous libère de nos propres pensées, mondaines ou saintes. Il s'agit d'écouter Dieu qui nous parle ; d'ouvrir notre esprit, notre cœur et notre âme à l'action de Dieu.

Référence :
http://en.wikipedia.org/wiki/Lectio_divina

LES PETITES VERTUS

Elles sont écoute attentive, dialogue d'éclaircissement, service volontaire, disponibilité sans compter, gentillesse, tolérance, courtoisie, appui mutuel, silence, prière et méditation.

Référence :
Avis, Leçons, Sentences et Instructions(Lyon, 1927), Chapitre 28 .

L'Hermitage

Vers 1824, l'institut de Marcellin s'était développé à tel point qu'il eut besoin de l'aide d'un autre prêtre. Le Conseil Archiépiscopal décida le 12 mai d'envoyer le Père Courveille pour aider.

L'arrivée du prêtre libéra Marcellin pour un projet qui depuis longtemps lui tenait à cœur : la construction d'un bâtiment assez spacieux pour loger le nombre toujours croissant de Frères. Il acheta un morceau de la propriété, deux hectares et demi de surface, dans une partie abritée de la vallée du Gier. Limité à l'est et à l'ouest par des pentes raides, cet espace contenait une plantation de chênes et était bien irrigué par l'eau de la rivière. Fin mai, le Vicaire Général Cholleton bénit la première pierre ; la construction fut bientôt en cours.

Marcellin et ses jeunes Frères travaillèrent durement tout au long des six mois de l'été et de l'automne 1824. Ils ont extrait et transporté les pierres pour le bâtiment, ont creusé le sable, fait du mortier, et ont aidé les ouvriers professionnels, qui avaient été embauchés pour le travail qualifié. Logé dans une vieille maison louée sur la rive opposée du Gier, le groupe se rassemblait pour la messe du matin dans un petit abri édifié dans une plantation de chênes. Ce lieu est connu comme chapelle dans les bois. Une commode servait d'autel ; une cloche, suspendue à une branche d'arbre, appelait la communauté à la prière. Quelles journées enthousiasmantes pour tous : les jeunes gens s'encourageaient les uns les autres ; ils étaient également fiers de leur réalisation.

Tout au long de la construction du bâtiment de cinq étages, le fondateur a été un exemple pour ses Frères. Il était le premier à commencer le travail chaque jour et le dernier à le quitter le soir. Alors que les Frères admiraient les efforts de Marcellin, une partie de ses confrères prêtres étaient moins enthousiastes. Ils ne voyaient pas d'un bon œil un prêtre portant des habits poussiéreux et dont les mains rugueuses pratiquaient le travail manuel. Pourtant les paroissiens de Marcellin l'approuvaient. Ils l'aimaient comme un pasteur des âmes, et, étant eux-mêmes des travailleurs manuels, ils l'admiraient comme travailleur et constructeur.

Le nouveau bâtiment fut prêt à être occupé vers la fin de l'hiver 1825. En mai de cette même année, les Frères de La Valla s'installèrent à Notre Dame de l'Hermitage. Marcellin avait maintenant une Maison Mère pour son institut.

Référence :
Fr. Seán Sammon, *Saint Marcellin Champagnat – Vie et mission - Un cœur sans frontières* (Rome, 1999), pages 48-49.

LOUISE CHAMPAGNAT

Après sa mère, Louise Champagnat fut la deuxième femme à encourager Marcellin. Sœur religieuse de saint Joseph et sœur de Jean-Baptiste Champagnat, elle fut expulsée de son couvent par le nouveau gouvernement et se réfugia dans le sanctuaire de sa famille pendant les jours des excès révolutionnaires. Louise participa à la première formation religieuse du jeune homme ; elle fut probablement la première à harmoniser pour lui une vie de prière et une vie de service des autres.

Référence :
Fr. Seán Sammon, *Saint Marcellin Champagnat – Vie et Mission – Un cœur sans frontières* (Rome, 1999), pages 11-12.

MARCELLIN CHAMPAGNAT

Marcellin Joseph Benoît Champagnat (1789-1840)
Prêtre de la Société de Marie,
Fondateur de l'Institut des Petits Frères de Marie (Frères Maristes)
Marcellin Champagnat est né le 20 mai 1789, à Marlhes, un village dans les montagnes du Centre-Est de la France. Il était le neuvième enfant d'une famille très chrétienne, de laquelle il a reçu son éducation de base. Quand Marcellin eut 14 ans, un prêtre passant par le village l'a aidé à voir que Dieu l'appelait au sacerdoce.

Parmi ses compagnons au Grand Séminaire à Lyon se trouvaient Jean-Marie Vianney, le futur Curé d'Ars, et Jean-Claude Colin qui devait devenir le fondateur des Pères Maristes. Marcellin fut ordonné le 22 juillet 1816.
Le nouveau prêtre fut envoyé comme vicaire à la paroisse de La Valla. Son ministère consistait à rendre visite aux malades, à catéchiser les enfants, à soulager les pauvres et à aider les familles à vivre une vie chrétienne.
Le 2 Janvier 1817, six mois seulement après son arrivée à La Valla, Marcellin, le vicaire âgé de 27 ans, rassembla ses premiers disciples. C'est ainsi que débuta la congrégation des Petits Frères de Marie, ou Frères Maristes.
En 1836, l'Église a reconnu la Société de Marie et lui a confié les missions d'Océanie. Marcellin a prononcé ses vœux comme membre de la Société de Marie, et a envoyé trois Frères avec les premiers Pères Maristes missionnaires dans les îles du Pacifique.
Une longue maladie a eu progressivement raison de sa robuste constitution. Usé par ses travaux, il est mort à l'âge de 51 ans, le 6 juin 1840.

Référence :
http://www.deaconlaz.org/marcellin_joseph_benoit_champagn.htm

MARIE-FRANÇOISE PERROTON ET LES PIONNIÈRES DES SŒURS MISSIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE

À la différence de la plupart des congrégations religieuses, les Sœurs Missionnaire Maristes ne se réclament d'aucun fondateur ou fondatrice excepté, peut-être, de Notre Dame elle-même. Elles se réclament plutôt de onze pionnières, femmes exceptionnelles qui sont parties en mission d'une manière inouïe pour des femmes de cette époque. Ces pionnières ont commencé leurs activités missionnaires en lien avec la société de Marie.

Au moment de sa reconnaissance comme congrégation en 1836, la Société de Marie s'est vu confier la responsabilité d'évangéliser les îles d'Océanie et quatre prêtres maristes sont partis pour le Pacifique. Quelques années après le martyre de St Pierre Chanel (mariste) en 1841, les habitants de l'île Futuna devinrent catholiques. Ce fut une lettre de deux femmes de l'île de Wallis demandant quelqu'un pour venir les aider, elles et leurs enfants, à grandir comme bons chrétiens, qui a décidé notre première pionnière, Marie-Françoise Perroton, à quitter la France et à partir pour le Pacifique.

Alors que Marie-Françoise Perroton embarquait sur un navire marchand pour le Pacifique en 1845, à l'âge de 49 ans, c'était un premier pas vers la fondation des Sœurs Missionnaire de la Société de Marie (smsm). Son grand désir était d'être missionnaire, heureuse d'être associée à la Société de Marie et peut-être par la suite deviendrait-elle religieuse. Marie-Françoise est arrivée sur l'île de Wallis en 1846 et y a servi les gens pendant quelques années avant d'aller sur une île voisine continuer son apostolat. Après douze ans en Océanie, elle s'est réjouie le jour où d'autres femmes de France l'ont rejointe. Entre 1857 et 1860, dix autres femmes ont rejoint Marie-Françoise comme missionnaires à Wallis, Futuna, Nouvelle-Calédonie et Samoa. Ce sont ces onze femmes, nos sœurs pionnières, qui étaient là à nos origines. Bien que nos pionnières soient des laïques, leur désir d'être missionnaires, maristes et religieuses était évident.

Des femmes des îles du Pacifique ont rejoint nos pionnières dès les premières années de leur activité missionnaire. Et, avec le temps, des femmes de nombreux autres pays ont suivi leur exemple. Après des années de développement, constituant de façon souple une affiliation de femmes missionnaires, la congrégation a finalement reçu la reconnaissance officielle de l'Église en 1931 et s'est fait connaître sous le nom de Sœurs Missionnaires de la Société de Marie. C'est alors que le mouvement initié par Marie Françoise Perroton est devenu autonome.

Référence :

http://www.maristmissionarysmsm.org

MARIE -THÉRÈSE CHIRAT

Marie-Thérèse Chirat était la mère de Marcellin. Personne prudente, de caractère résolu, elle épousa Jean-Baptiste Champagnat en 1775. Sa vie a été marquée par une totale intégrité, une foi exceptionnelle et l'amour de travail.

Référence :
Fr. Seán Sammon, *Saint Marcellin Champagnat – Vie et Mission – Un cœur sans frontières* (Rome, 1999), pages 11-12.

MARISTES

Vers la fin de 1814, Courveille qui avait étudié dans un autre séminaire fut transféré à Saint-Irénée à Lyon. Il rallia un groupe de grands séminaristes à son idée de fonder une société de Marie. Il avait été guéri d'une semi-cécité après avoir prié à Notre Dame du Puy. En signe de gratitude il eut l'inspiration et la conviction intérieure que comme il avait surgi, au moment de la réforme, une Société consacrée à Jésus, les Jésuites, ainsi à ce moment de la révolution, il pourrait y avoir une Société consacrée à Marie dont les membres s'appelleraient maristes. Il croyait que l'inspiration lui était venue directement de Marie elle-même. Le rêve originel de la Famille mariste consistait en une congrégation religieuse et une branche de laïcs. Cependant ce rêve était irréalisable.

Dans la nouvelle Société les Frères enseignants n'étaient pas prévus. Et c'était le souhait le plus cher de Marcellin Champagnat. Il disait souvent à ses compagnons : "Il nous faut des frères ! Il nous faut des Frères pour enseigner le catéchisme, pour aider les missionnaires et faire l'école aux enfants." Comme ses compagnons n'avaient pas envisagé l'existence des Frères dans la nouvelle Société, ils laissèrent à Marcellin la charge de les fonder. Il accepta volontiers cette tâche.

Aujourd'hui, le terme « mariste » est partagé par un certain nombre de mouvements religieux distincts. Officiellement, il y a les congrégations des Pères et des Frères Maristes, des Frères Maristes des écoles (Petits Frères de Marie), des Sœurs Maristes et des Sœurs Missionnaires de la Société de Marie. En outre il y a les groupes de laïcs maristes. Certains groupes de Laïcs maristes ont une spiritualité héritée du Père Colin. D'autres groupes de Laïcs maristes ont leur spiritualité héritée de Marcellin Champagnat.
L'approbation officielle par l'Église pour chacune des branches de la Famille Mariste a eu lieu à différentes périodes. La branche des Laïcs maristes a reçu une reconnaissance officielle en 1830. Les Pères et Frères Maristes ont été approuvés en 1836 et ont assuré la responsabilité principale des régions nouvellement découvertes d'Océanie occidentale (Pacifique sud). Les Frères Maristes des Écoles (Petits Frères de Marie) ont reçu leur approbation formelle en 1863 et les Sœurs Maristes en 1884. Les Sœurs Missionnaire de la Société de Marie ont reçu l'approbation officielle en tant que congrégation religieuse en 1931.
Chaque membre de cette famille mondiale, qu'il soit sœur, frère, laïc ou prêtre, s'efforce de vivre sa vie « à la manière de Marie. »

Références :
http://en.wikipedia.org/wiki/Jean-Claude_Colin
http://www.maristes.be/maristfamily/familyindex.htm

MISSION

La mission de l'Église est celle qui est confiée aux disciples de Jésus. Selon les besoins des temps, l'Esprit Saint inspire à des personnes d'Église ou à des groupes de personnes (congrégations) de mener à bien son souhait dans le monde: *être sel pour chacun sur terre et lumière pour le monde entier* (Matthieu 5.13, 14). L'invitation finale à ses disciples est de porter l'évangile aux extrémités de la terre

et il leur promet les moyens de le faire (Matthieu 28:18-20 ; Luc 24:45-49 ; Actes 1:8). L'envoi « officiel » des disciples est clair : Avant sa passion il prie son Père : *comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde* (Jean 17:18). Trois jours plus tard, au soir de sa résurrection d'entre les morts, il dit à ses disciples, *comme le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (Jean 20, 21). Ces mots de l'évangile de Jean représentent la forme la plus simple de la grande Mission, et pourtant ils sont les plus profonds et les plus provocants. Aujourd'hui Jésus continue à envoyer ses disciples.

Références:
Constitutions, n° 78-79.
Mission Educative Mariste, Nos. 75-85 (Rome, 1998).

MYSTIQUE

Un mystique est quelqu'un qui, par la prière et la contemplation du mystère divin, veut arriver à une communion plus profonde avec Dieu. La communion avec Dieu est en même temps un don de Dieu. Nous savons que Dieu peut être connu par la Révélation qui a atteint son point le plus élevé en Christ. Cette connaissance que nous pourrions avoir de Dieu est une connaissance essentiellement intellectuelle ou raisonnable. Néanmoins la tradition chrétienne a toujours présenté une autre manière de connaître Dieu : la connaissance qui vient d'une contemplation aimante et priante de Dieu et de son mystère. C'est la connaissance mystique.
Une telle connaissance est plus une connaissance intuitive de Dieu (*contrastant avec la connaissance discursive de la Théologie*) qui veut être en

communion avec les personnes, et qui appelle les personnes à être en communion avec Lui. Par conséquent le but de la mystique chrétienne est d'être en communion avec Dieu et cette communion s'accomplit par la perfection humaine à laquelle nous sommes tous invités par Dieu lui-même : *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Matthieu 5, 48).
La perfection humaine s'accomplit par la charité et par toutes sortes de bonnes œuvres (cf. Galates 5 : 22) la plus grande serait la communion et l'intimité avec Dieu. Dans ce sens, le Christ est la personne mystique par excellence en raison de sa communion totale et permanente avec Dieu, grâce à l'Esprit qui habite en Lui.

Références :
S. De Fiores and S. Goffi, *Nuovo Dizionario di Spiritualità* (Milan, 1985), pages 985-988. Ermanno Ancilli, *La Mistica* (Rome, 1984), page 39.

PETITS FRÈRES DE MARIE

Dans une lettre au Roi Louis-Philippe du 24 janvier 1834, Marcellin expliquait la raison du nom donné à son institut. Dans ses propres termes: *Je leur donnai le nom de Petits Frères de Marie, bien convaincu que ce nom seul attirerait un grand nombre de sujets. Un prompt succès, en peu d'années, a justifié mes conjectures et dépassé mes espérances.*
Ce titre exprime bien trois éléments principaux de l'esprit que Marcellin a souhaité pour son nouvel institut : que ses membres soient rassemblés autour de Marie, frères de tous ceux avec qui ils travaillent, vivant une vie d'humilité et de simplicité.
Quand cet institut fut reconnu par l'Église, il reçut le titre officiel de Frères

Maristes des écoles (Fratres Maristae a Scholis - FMS). Il fut décidé aussi de continuer à utiliser le titre préféré par Marcellin.

Référence :
La Vie, partie 2, page 342, note 4 du chapitre VII.

PILAT

La paroisse de La Valla , sise sur le penchant et dans les gorges du Mont Pilat est une des plus pénibles et des plus difficiles à desservir. Sa population de deux mille âmes est en grande partie disséminée dans des vallées profondes ou sur des montagnes escarpées. Impossible de donner une idée exacte du site de cette paroisse. De quelque côté que l'on passe, ce n'est que montées, que descentes, que rochers, que précipices. Plusieurs de ses hameaux situés au fond des gorges du Pilat, éloignés d'une heure et demie du clocher, étaient presque inaccessibles, n'ayant pas même, à cette époque, des chemins praticables.

Référence :
La Vie, 1ère partie, Chapitre IV pages 36-37.

PRIÈRE DE L'EGLISE (LITURGIE DES HEURES)

La liturgie des heures est le nom donné dans le rite latin de l'Église catholique à la prière officielle par laquelle les heures du jour sont consacrées à Dieu. Le Psautier ou livre des psaumes, est par tradition le cœur de la liturgie des heures. La liturgie des heures est priée dans un cycle de 4 semaines.

Référence :
http://en.wikipedia.org/wiki/Liturgy_of_the_Hours

PROJET MARISTE

Ce terme est employé pour rendre compte de la compréhension qu'ont les maristes de leur mission particulière et de leur style distinctif. Le mot français *projet* a le sens à la fois d'un engagement pour l'action et d'une manière caractéristique de le vivre. Pour les prêtres fondateurs maristes, leur *projet* a pris forme au séminaire, et a été concrétisé par la signature d'un engagement au sanctuaire de Notre Dame de Fourvière le lendemain de l'ordination de la plupart d'entre eux, le 23 juillet 1816. Dans les décennies qui ont suivi, ils ont approfondi leur compréhension de ce que signifie pour eux être maristes et ont élargi le nombre et les catégories de gens qui partageaient cet engagement: prêtres, frères, sœurs, et laïcs. Marcellin Champagnat a compris que ses Petits Frères de Marie, travaillant principalement dans les écoles, partageaient ce *projet plus large*.

Essentiellement, le projet mariste est de partager l'œuvre de Marie et de conduire cette œuvre à la manière de Marie. Cette mission est de faire naître le Christ-vivant chez les personnes, et de les rassembler en communauté. Il s'agit d'être avec l'Église qui se construit, (en français dans *l'Église naissante).* L'intuition du projet mariste est que l'Église sera efficacement consolidée dans la vie par les personnes qui, vivant comme Marie dans l'humilité et la simplicité, avec compassion et discrétion, sèment les graines de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Référence :
La Vie, 1ère partie, Chapitre III pages 27-28.

RESSOURCE ORDINAIRE

C'est un autre titre de Marie habituellement utilisé dans la tradition mariste. L'expression « notre Ressource Ordinaire » se rapportant à Marie n'apparaît jamais dans les écrits de Marcellin Champagnat. Dans ce sens la réflexion du

frère Jean-Baptiste dans la *Vie* de Marcellin pourrait ne pas être historiquement authentifiée.
Le Frère Jean-Baptiste raconte l'incident suivant. Vers 1830 la Congrégation n'était pas approuvée par le gouvernement et on racontait à l'extérieur qu'elle serait supprimée. En fait, le Préfet de la Loire se préparait à fermer le noviciat. C'est dans ces circonstances difficiles, qu'au lieu de perdre son calme et son courage, le Père Champagnat a eu recours à la Sainte Vierge en lui confiant sa communauté. Ayant rassemblé les Frères, le Père Champagnat leur dit : « *ne vous effrayez pas des menaces qu'on vous fait et n'ayez aucune crainte pour votre avenir; Marie qui nous a rassemblés dans cette maison, ne souffrira pas que nous en soyons chassés par la malice des hommes. Soyons plus fidèles que jamais à l'honorer : elle est notre* ***Ressource Ordinaire.*** » Ce fut la seule précaution qu'il voulut prendre ; et Marie, en qui il avait mis toute sa confiance, ne lui manqua pas : car le préfet fut changé et la maison ne fut nullement inquiétée. Depuis lors le chant du Salve Regina le matin a été institué et est devenu un article de règle.
La citation pourrait ne pas être entièrement vraie du point de vue historique. Pourtant ce titre a été transmis aux Frères de génération en génération de sorte que nous pouvons le considérer comme faisant partie de la tradition mariste même si ce titre dans la signification qu'il évoque est plus pauvre que celui de Bonne Mère.

Référence :
La Vie, 2ème partie, Chapitre VII, page 351.

RÉVISION DE LA JOURNÉE

Chaque soir nous prenons un moment pour revoir notre journée. Nous remercions le Père des signes de son amour, nous lui demandons pardon de nos fautes et nous renouvelons notre désir de fidélité par un acte d'abandon filial. (*Constitutions* 72).

Nous apprenons progressivement à dépasser la surface des choses pour voir à l'intérieur au-delà de l'évidence, pour voir comme Jésus voit et pour ressentir plus clairement sa présence dans nos vies et ses appels, ses invitations qui nous viennent dans l'expérience de la vie quotidienne. Nous sommes centrés non sur nous-mêmes et sur nos efforts, mais sur la découverte de ce que Dieu réalise dans nos vies et sur le type de réponse que nous allons lui faire.

Référence :
Fr. Charles Howard, *Discernement*. Circulaires Vol. XXIX, n° 3 (1988), page 141.

SOUVENEZ-VOUS DANS LES NEIGES

En février 1823, Marcellin apprit que le frère Jean-Baptiste à Bourg-Argental était frappé par une maladie sérieuse. Préoccupé par son état, le jeune prêtre entreprit un voyage de vingt kilomètre à travers la rude campagne pour lui rendre visite. Le frère Stanislas l'accompagnait.
Sur leur chemin de retour, marchant dans un secteur fortement boisé, les deux hommes ont été pris dans la tourmente d'une des tempêtes de neige de la région. Tous les deux étaient jeunes et énergiques, mais des heures d'errance, perdus sur les pentes du Mont Pilat les avaient épuisés. Stanislas avait atteint les limites de sa résistance. La nuit était tombée ; la possibilité d'une mort dans la neige augmentait à chaque heure qui passait. Les deux hommes se tournèrent vers Marie pour demander de l'aide et prièrent le Souvenez-vous. Très rapidement, ils aperçurent la lumière d'une lampe, pas très loin. Un fermier, M. Donnet, était sorti de sa maison pour entrer dans une écurie voisine. Ce soir-là, cependant, il avait pris un itinéraire inhabituel à cause de la tempête. Par habitude, il est entré dans l'écurie par une porte dans le mur de la maison. Pour des raisons qui ne peuvent être expliquées que par la foi, cette nuit-là il brava le vent et la neige et choisit un itinéraire qui le fit sortir

avec sa lanterne. Pour le reste de ses jours, Marcellin considéra cette délivrance et celle du frère Stanislas — dorénavant désignée le Souvenez-vous dans les neiges — comme une intervention de la Providence.

Références:

Fr. Seán Sammon, *Saint Marcellin Champagnat – Vie et Mission – Un cœur sans frontières* (Rome, 1999), pages 44-45.
La Vie, 2ème partie, Chapitre VII, pages 353-354.

VATICAN II

Le deuxième Concile du Vatican, ou Vatican II, était un congrès ecclésial, théologique, et œcuménique rassemblé à l'automne de quatre années, de 1962 à 1965. Le Pape Jean XXIII convoqua le Concile le 11 octobre 1962, et avec des évêques de toutes les parties du monde, chercha à définir la nature, la portée, et la mission de l'Église. Le Concile se termina le 8 décembre 1965.
Vatican II a marqué une avancée fondamentale vers une Église moderne. Le Concile a produit 16 documents dont quelques-uns sont considérés comme la plus grande expression de l'enseignement social catholique de toute l'histoire de l'Église. Les décisions du Concile, spécialement celles concernant la Liturgie, ont changé la vie des catholiques du monde entier. Après Vatican II l'utilisation de la langue vernaculaire dans la célébration de la messe a été autorisée. La participation accrue des laïcs a modifié la vie chrétienne après le Concile Vatican II. Les groupes d'étude biblique, les rencontres sur le mariage, les organisations d'action sociale et le mouvement du renouveau charismatique sont des fruits du Concile. Vatican II a rendu possible l'enseignement officiel des nombreux documents postconciliaires sur la doctrine sociale de l'Église.

Tandis que les doctrines de base de l'Église ne changeaient pas avec le Concile, son influence et ses documents ont réalisé des changements plus profonds pour l'Église Catholique que pendant les cinq siècles précédents. Depuis que le pape Jean XXIII a parlé « d'ouvrir les fenêtres de l'Église », de grands changements se sont progressivement produits.

Référence :
http://www.seattleu.edu/lemlib/web_archives/vaticanII/vaticanII.htm

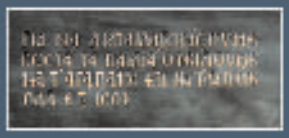
VOCATION

L'idée de vocation est centrale dans la foi chrétienne. Dieu a créé chaque personne avec des dons et des talents orientés vers des buts et un style de vie spécifiques. Dans les Églises orthodoxes et catholiques en particulier, l'idée de la vocation est associée à un appel divin pour le service de l'Église et de l'humanité par des engagements particuliers dans la vie. Nous trouvons ces engagements dans tous les états de vie : mariage, consécration dans la vie religieuse, ordination au ministère sacerdotal dans l'Église et même dans une vie sainte en tant que laïc. Au sens plus large, la vocation chrétienne inclut l'utilisation de ces dons dans la profession, la vie de famille, les engagements en Église et les engagements civiques pour le service du bien commun.

Références :
http://en.wikipedia.org/wiki/Vocation







Pour bien élever les enfants,
il faut les aimer et les aimer
tous également.



Saint Marcellin



Si le Seigneur
ne bâtit la maison,
en vain travaillent
les bâtisseurs.



Tout à Jésus
par Marie,
tout à Marie
pour Jésus.